

N°
79

PRINTEMPS
2021

HAYOM

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

TODAY היום

EN COUVERTURE

Guy Mintus

LIRE LE TALMUD

Avec Diego Maradona

PORTRAIT

Albert Kahn

INTERVIEWS EXCLUSIVES

Israel Tavor,
Boualem Sansal &
Arno Klarsfeld



היום
GIL

Lunettes de Créateur

Monture +
Verres à votre vue*

CHF 60.-



*vision de près et de loin

GENÈVE • LAUSANNE • MORGES •
NEUCHÂTEL • NYON • SION • VEVEY

ACUITIS.CH

Acuitis 
Maison d'Optique et d'Audition

ÉDITO



Dominique-Alain Pellizari,
rédacteur en chef

IRRITÉ, MOI ?

Somme toute, il y a de nombreuses choses qui m'agacent. Surtout ces temps-ci. Allez donc savoir pourquoi. Une magnifique occasion, du coup, de profiter des bienfaits de l'écriture thérapeutique pour faire face à cette période d'irritation qui engendre – à l'instar du chanteur de musique électronique Helmud Fritz – de récurrents « ça m'énerve »...

Je l'admets sans vergogne, les contrariétés s'accumulent au gré des températures qui chutent et des bourgeons qui, contre toute attente, montrent déjà leur nez, pris entre des écarts de degrés Celsius insensés. On pourrait mettre cet état d'émportement sur le dos de la situation sanitaire interminable, ahurissante, ingérable, qui s'acharne sur un monde en perte de repères avec, en toile de fond, des décisions gouvernementales dont on peine à comprendre parfois la logique. Mais ceci n'explique pas toujours cela, même lorsque l'on observe – de près – une jeunesse prise en otage par un virus mutant et aujourd'hui toujours en mal de vécus, de partage, de normalité et d'expériences, privée d'une indispensable socialisation entre pairs, d'études en présentiel, de sorties, de voyages ou de petits plaisirs du quotidien. Le tout, en mode « masqué branché ».

L'amertume s'accroît encore à la vue des petits commerçants qui doivent fermer boutique, certains temporairement, d'autres en mettant définitivement la clé sous la porte ; des employés mis de force au chômage technique, d'individus – encore fort bien lotis – qui persistent à s'apitoyer sur leur sort alors que d'autres sont bien plus défavorisés et peinent à boucler les fins de mois. Et que dire des affligeantes nouvelles des derniers mois ? Les massacres de Tchoma Bangou et Zaroumadareye, au Niger, le rassemblement des militants pro-Trump à Washington D.C. en contestation des résultats de l'élection présidentielle, le séisme qui a récemment frappé l'Indonésie et a en partie détruit la ville de Mamuju ou encore la barre des 2 millions de morts causés par la pandémie de la Covid-19 dans le monde, franchie en octobre 2020 selon le décompte de l'OMS. Ou, plus récemment, le coup d'état militaire qui a renversé le gouvernement d'Aung San Suu Kyi en Birmanie. Et il ne s'agit que de la pointe d'un iceberg de désordres qui se succèdent !

C'est donc un fait : je m'énerve. Certainement parce que je me sens impuissant, démuni et que ma compréhension du monde et de son évolution est aujourd'hui mise sacrément à mal. Comment puis-je comprendre, par exemple, qu'un paquet de lardons et un cochon en peluche ont été déposés devant la synagogue de Lausanne ? Et qu'à Genève, une femme – faisant fi des caméras de surveillance – a voulu souiller les portes de notre Communauté avec des tranches de porc, avant de les jeter vers notre bâtiment ? Et de cumuler contrariétés et incompréhensions...

Pessah, dans son étymologie, signifie en hébreu « sauter/passer au-dessus », faisant référence à la dixième plaie d'Égypte, la mort, qui « saute » au-dessus des maisons des Hébreux pour ne frapper que les premiers-nés égyptiens.

Ne reste donc qu'à espérer que ces jours de fêtes pascales nous permettront aussi de passer outre la quantité de mécontentements, de doutes et de désappointements qui nous assaillent pour laisser la place à la compréhension, l'ouverture, le constructivisme, l'écoute, la sérénité et l'enthousiasme dont nous savons faire montre. Et cela, sans oublier que dans d'autres parties du globe, certains subissent de plein fouet, avec une extrême violence et davantage que des motifs d'énervement, une réalité bien loin de la nôtre...

Pessah Sameah !

 D.-A. P.





SOGELAC

INDEPENDENT WEALTH MANAGERS

GESTION DE FORTUNE



SOGELAC SA | Rue du Rhône 118 | 1204 Genève

+41 22 718 88 99 | info@sogelac.ch

N° 79

sommaire

HAYOM

TODAY היום

HAYOM N°79 - PRINTEMPS 2021

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
PRINTEMPS 2021 / Tirage: 4'000 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Ella Barak

Prochaine parution:
Hayom#80 / été 2021
Délai de remise du matériel
publicitaire et rédactionnel:
1^{er} avril 2021

Communauté juive libérale de Genève
GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève,
Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52,
hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-Alain PELLIZARI
dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l'édition & publicité
Jean-Marc BRUNSCHWIG
Dominique-Alain PELLIZARI

Courrier des lecteurs
Vous avez des questions, des remarques, des
coups de cœur, des textes à nous faire
parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos
rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs
43, route de Chêne - 1208 Genève
hayom@gil.ch

Graphisme mise en page
Transphère agence de communication
50 rue de Malatrex - 1201 Genève
Tél. 022 807 27 00
www.transphere-com.ch

MONDE JUIF

1 **ÉDITO**
4-5 **PAGES DU RABBIN**
6-8 **LIRE LE TALMUD AVEC**
9-10 **GROS PLAN**
11-14 **J'AIME TLV**

15-17 **TOURISME**
18-20 **MUSÉE**
21 **EN IMAGE**
22-23 **CICAD**

Irrité, moi?
Sermon du rabbin Garaï
... Maradona
La plus grande collection de cartes postales d'Israël
Sur la route du soleil, les marchands d'épices du quartier
de Florentine
Dubai, la nouvelle destination favorite des Israéliens
Le seul musée juif de Suisse se trouve à Bâle
Pessah par Fabien Gaeng
«Nuit de cristal», Shoah... stop aux comparaisons abusives
Futur Mémorial de la Shoah à Genève

GIL

24-25 **TALMUD TORAH**
26 **ABGs**
30-31 **DU CÔTÉ DU GIL**

Hanoukah au Talmud Torah
La Covid-19 n'aura pas empêché de réunir les jeunes du GIL!
La vie de la communauté

CULTURE

27 **CULTURE**
28-29 **PORTRAIT**
32-33 **INTERVIEW EXCLUSIVE**
34-35 **INTERVIEW EXCLUSIVE**
36-37 **INTERVIEW EXCLUSIVE**
38-41 **CULTURE**

Notre sélection printanière
Goldie Goldbloom, Ponts des émotions
Arno Klarsfeld
Boualem Sansal, le Graal patriarcal
Israel Tavor, Chlomo Hebdo, le rire salubre
Notre sélection printanière (suite)

PERSONNALITÉS

42-43 **RENCONTRE**
44-46 **IN MEMORIAM**
47-49 **PORTRAIT**
50-51 **PORTRAIT**
52-55 **PEOPLE**
57-60 **INTERVIEW EXCLUSIVE**

Une amitié improbable
Adieu M. Bacri
Albert Kahn, le banquier archiviste de la planète
Bernard Zanzouri, un regard bienveillant envers nos ados
Les news
Guy Mintus

6
MARADONA



15
DUBAÏ



28
GOLDIE GOLDBLOOM



57
GUY MINTUS



Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction



Rabbi François Garai a prononcé son discours de la même chaire où Calvin prêchait. Il est le premier Juif à s'exprimer depuis cet endroit. C'est en récitant le Ché-hé-héyanou que rabbi François est monté vers le pupitre pour cette occasion exceptionnelle.

Je tiens tout d'abord à remercier le pasteur Emmanuel Rolland et le Conseil de la paroisse Saint-Pierre-Fustellerie de m'avoir invité à m'adresser à vous ce dimanche 24 janvier. C'est un privilège qui me touche au plus profond de moi-même.

Éclipse de Dieu ?

Et Moïse dit au peuple d'Israël: « Soyez sans crainte ! Attendez, et vous serez témoins de l'assistance que l'Éternel vous procurera en ce jour ! » Et l'Éternel a dit à Moïse: « Tends ta main sur la mer... » Et l'eau est retournée et elle a recouvert les chariots et les cavaliers et toute l'armée de Pharaon qui entraient derrière eux dans la mer; et il n'en est resté pas même un... Et l'Éternel a sauvé ce jour-là Israël de la main de l'Égypte... Et Israël a vu la grande main que l'Éternel avait déployée sur l'Égypte et le peuple a révéré l'Éternel; et ils ont eu foi en l'Éternel et en Moïse, son serviteur. (Exode 14, 27-31)

Comme nous aimerions qu'il en soit toujours ainsi, être sauvés par Dieu de l'adversité, de la violence de la nature, de l'épidémie... Mais nous sommes obligés de reconnaître qu'il n'en fut jamais ainsi.

C'est en partie pourquoi cette date du 24 janvier a été choisie, car elle précède de quelques jours le 27 janvier, la date de la libération du camp d'Auschwitz Birkenau en 1945. Parmi les déportés libérés figurait un de mes oncles.

Dans le déroulement de l'année, cette date est lourde de sens, car elle nous renvoie à une indicible période de l'histoire humaine, celle de l'effondrement de la culture européenne, sauvée par la réaction de ceux pour qui l'humain comptait encore et qui, au péril de leur existence, sauvèrent de multiples vies et combattirent les forces qui auraient pu entraîner l'Europe vers le gouffre.

Cette date du 27 janvier résonne dans notre mémoire.

Faire face à cette mémoire est une tâche qui nous incombe, malgré sa pesanteur.

Faire face à cette mémoire, c'est accepter les paroles de Georges Bensoussan et considérer, que les années de désolation, entre 1933 et 1945, furent une rupture anthropologique, car ce sont des usines à fabriquer des cadavres qui furent conçues et dont les victimes furent amenées à l'assassin.

Et il ajoute: «La chambre à gaz signe ontologiquement le crime, on n'a pas tué des êtres humains mais on les a détruits... comme des insectes».

Et dans un autre registre, Yossel Krassover devant la fin inéluctable du ghetto de Varsovie s'écria : « Ce sont les dernières paroles que je T'adresse, mon Dieu en courroux : cela ne Te servira à rien ! Tu as tout fait pour me faire douter de Toi, pour que je ne croie pas en Toi mais je meurs exactement comme j'ai vécu avec une foi sans faille ».

Ce fut donc un renversement théologique car, comment à partir de là, s'adresser à Dieu, comment penser Dieu face à cet indicible ? Les rescapés des camps pouvaient-ils se contenter de recevoir les paroles de Dieu comme le fit Job ? Et aujourd'hui, pouvons-nous également entendre cette parole attribuée à Dieu :

Qui est celui qui dénigre les desseins de Dieu...

Où étais-tu lorsque je fondais la terre...

As-tu jamais de ta vie donné des ordres au matin, assigné une place à l'aurore...

As-tu pénétré jusqu'aux sources de la mer... (Job 38:2, 4, 12, 16)

Le censeur de l'Éternel, du Tout puissant, persistera-t-il à récri-
miner contre Lui (...) ? (id 40:2)

Et Job s'avoue vaincu et dit : « Je mets ma main sur ma bouche, j'ai parlé une fois... je ne prendrai plus la parole... je ne dirai plus rien » (idem 4-5).

Comme Job, les âmes de certains rescapés de l'enfer des camps se sont tues.

Et nous qui croyons savoir ce que cela fut, nous qui sommes témoins des injustices commises aujourd'hui dans notre monde,

pouvons-nous nous contenter de faire comme Job, de rester silencieux, de mettre la main sur notre bouche ?

Vivons-nous un nouveau temps de la mort de Dieu ? À ce propos, le rabbin Eugène Borowitz écrit en 1995 : « Nous vivons aujourd'hui dans un temps de la mort de Dieu. Mais ceci n'est pas une déclaration de l'homme à propos de Dieu. La « mort de Dieu » est un fait culturel » (*Choices in modern Jewish thought* p.195).

Un fait culturel qui ne définit pas Dieu mais qui nous définit et qui nous oblige nous, ici et maintenant, à penser Dieu. Mais n'est-ce pas un acte d'une extrême prétention et même d'une certaine arrogance car, comme le dit Maimonide, théologien du XI^e siècle : « (...) les intelligences ne sauraient percevoir Dieu. Lui seul perçoit ce qu'Il est, et que Le percevoir, c'est (reconnaître) qu'on est impuissant de Le percevoir complètement... » (*Guide* 1.59, p.139).

Nous sommes impuissants et pourtant, nous aimerions tant harmoniser ce qui se passe dans l'histoire et dans le monde avec une conception d'un Dieu bon, généreux qui S'occupe de nous comme au temps de la sortie d'Égypte où Il nous fit sortir נסויה ביד חזקה וברוע *par une main forte et un bras étendu.*

Mais il n'en va pas ainsi dans notre monde.

Et comme Yossel Krassover, nous continuons à croire en ce Dieu en dépit de tout, en dépit du mal, en dépit de la mort, en dépit des épidémies.

Dans un texte du début de l'ère rabbinique nous lisons: « Dix choses ont été créées la veille du Chabbat de la Création, au crépuscule, comme la bouche du puits (Miriam), la bouche de l'ânesse de Bil'am, la manne, les caractères de l'écriture et les tables sur lesquelles Dieu écrivit le 10 Paroles. Et certains disent: le bélier d'Abraham. Et d'autres d'ajouter: la tenaille faite avec la tenaille » (Avot 5:6). Et un commentateur du XI^e siècle de conclure: « Aucune nouveauté ne se produit dans le cours du monde qui n'était d'abord présente en la Pensée de Dieu lors de l'œuvre de la Création » (rabbi Yona).

Et Maimonide dans son commentaire précisait ainsi les paroles des rabbins : « Je t'ai déjà indiqué que les sages ne pensent pas qu'il y ait à chaque instant renouveau de volonté de la part du Créateur mais, au commencement de Son œuvre, Il inscrivit dans la nature des choses, tout ce qui se produirait ensuite (...) soit régulièrement, soit exceptionnellement (...) ». Et je me permets d'ajouter : « non seulement ce qui se produirait ensuite, mais également ce qui ne se produirait pas ».

C'est pourquoi, au début du XIX^e siècle, le rabbin Hayim de Volozhin harmonisait ainsi l'idée d'une certaine puissance divine avec la réalité sombre de l'histoire : « La puissance de Dieu demande à être considérée comme restreinte par quelque chose dont Lui-même reconnaît l'existence, une existence ayant sa propre légitimité ainsi que la capacité d'agir de sa propre autorité » (*L'âme de la vie*, p.26).

C'est ainsi que l'on peut comprendre l'affirmation d'un philosophe juif allemand d'après la guerre, Hans Jonas qui, discourant sur l'idée de la toute-puissance divine, disait : « La puissance absolue, totale, signifie une puissance qui n'est limitée par rien,

pas même l'existence de quelque chose d'autre en soi. La puissance absolue, dès lors, n'a dans sa solitude aucun objet sur lequel agir» (*Le concept de Dieu après Auschwitz* p.32.33). Et il ajoutait : «Si un dieu, d'une certaine manière et à un certain degré, doit être intelligible (...), alors il faut que sa bonté soit compatible avec l'existence du mal, et il n'en va de la sorte que s'il n'est pas tout-puissant. C'est alors que nous pouvons maintenir qu'il est compréhensible et bon, malgré le mal qu'il y a dans le monde» (p.36).

Et plus loin: « Seule la création à partir du néant nous donne l'*unité* du principe divin en même temps que son *autolimitation*, laquelle ouvre l'*espace* pour l'existence et l'autonomie d'un monde. La création était l'acte de la souveraineté absolue, par laquelle celle-ci consentait... à ne pas demeurer plus longtemps absolue – (ce fut) donc un acte d'auto-dépouillement divin » (p.41) .

Nous voici donc amenés à penser que Dieu n'est pas tout-puissant ou plutôt qu'Il, a fait preuve de toute-puissance en créant l'univers dans un espace sans Lui, au sein duquel le monde de la Création pouvait se lover. Se lover, car c'est par amour que la Création eut lieu.

Quid de la Shoah ? Reprenons Hans Jonas : « Dieu, après s'être entièrement donné dans le monde en devenir, n'a plus rien à offrir : c'est maintenant à l'homme de Lui donner » (p.41). « À l'homme de donner » alors que dans les années trente et quarante du siècle passé, l'homme avait désappris à donner.

Un retour sur la Torah. Le premier verset de la lecture du Chabbat dernier, est le suivant: « ויאמר י' אל משה, בוא אל פרעה Et l'Éternel dit à Moïse, **viens** vers Pharaon. »

Et puisqu'à aucun moment il ne nous est dit que Dieu accompagna Moïse, les commentateurs disent que ce verset aurait dû s'écrire ainsi : « וַיֹּאמֶר יְיָ אֶל מֹשֶׁה, לֵךְ אֶל פָּרְעֹה. Et l'Éternel dit à Moïse : **va** vers Pharaon. »

Mais c'est justement pour nous dire cela que le verset est : « פתחה **viens** vers Pharaon », pour faire comprendre à Moïse que Lui, Dieu allait l'accompagner et lui faire en même temps comprendre que sans lui, Moïse, Lui, Dieu, ne pouvait rien. (Voir Bekhor Shore). C'est pourquoi nous sommes amenés à déduire que :

Seuls, nous ne pouvons rien ; avec Dieu, tout devient possible. Comme Dieu, seul, ne peut rien ; avec nous Il peut tout. Ou, comme le dit Eugène Borowitz : « Dieu ne peut pas tout comme Job le pensait, c'est pourquoi le mal absolu peut se produire. Avec le pouvoir limité de Dieu, l'action morale de l'humanité devient essentielle si le monde doit être sauvé » (p. 208).

C'est Lui ET nous qui pouvons donner au monde ce qui lui manque.
C'est Lui ET nous qui pouvons apporter au monde une lueur d'espoir.

Dieu est la source de la Rédemption et nous sommes Ses assistants pour faire advenir cette Rédemption.
Pouvoir être Ses assistants est la preuve de l'amour divin à notre égard.
Devenir Ses assistants, c'est avoir la capacité de répondre à Son attente et affirmer notre humanité.

... AVEC MARADONA

(T.B. *Houllin* 11b)

Pour DAP, *il miglior fabbro*



Amie lectrice, autant t'avertir d'entrée de jeu, à peine le coup d'envoi sifflé : cette chronique sera autant footballistique que talmudique. Eh quoi, il faut vivre avec son temps, et le temps est aussi à l'excellence féminine en matière de ballon rond. Ami lecteur, tifoso dans l'âme, enfile donc ton maillot rayé blanc et bleu et pleurons ensemble la mort de Diego Armando Maradona, *el pibe de oro*, survenue hier¹.

Avant de me lancer dans une série de dribbles endiablés, jonglant avec les textes talmudiques comme l'idole trop tôt disparue jongla jadis avec la balle en cuir qui coûta quelques cuisantes défaites à l'adversaire, je reprendrais volontiers à mon compte les mots qui touchent au but de Bernard Chambaz² : « L'écho planétaire de sa disparition dépasse de très loin l'imaginable et la raison. Bien entendu, j'ai trouvé déplacées les images du ballet habituellement obscène des caméras, quand bien même elles témoignaient, *in vivo*, de la tristesse de la population argentine. Voir les motos suivre l'ambulance dans laquelle le cadavre est transporté pour l'autopsie ajoutait au

sentiment d'une défaite de la pensée mais n'en est pas moins significatif. »

Cela étant posé, je rappellerai en premier lieu la victoire qu'il donna à son équipe lors du fameux quart-de-finale qui opposait alors l'Argentine à l'Angleterre. Le sujet à mi-temps de sa Très Gracieuse Majesté que je suis ne peut se résoudre à lui reprocher ce but de la main par lequel il ouvrit le score et scella le destin de la Perfide Albion : digne héritier (malgré lui, sans doute, mais n'est-ce pas le signe du génie que d'être involontaire ?) de Maïmonide, Diego invoqua pour sa défense la « Main de Dieu », dont on sait depuis *Le Guide des Égarés* qu'elle symbolise la toute-puissance divine non moins que l'invincibilité argentine.

Je n'irai pas, dans ma nostalgie fougueuse de *hinchador*³ assumé, jusqu'à dire que « nous sommes tous Diego », selon la malheureuse formule d'un commentateur de la chaîne *L'Équipe 21* dont je préfère taire le nom. Je n'irai pas non plus faire

mien le titre du quotidien *L'Équipe* en date du 26 novembre, et que j'ose à peine reproduire ici : « Dieu est mort ». N'est pas nietzschéen qui veut, et puis, on n'autopsie pas Dieu.

Nous voilà, si j'ose dire, dans le vif du sujet : est-il bien raisonnable de disséquer l'idole ? N'est-ce pas attenter à la dignité que de faire subir la découpe anatomique à la dépouille mortelle ? Et au fait, qu'en dit la *Halakhah* ?

Aussi surprenant que cela puisse paraître, les Juifs de l'Antiquité ne semblaient pas condamner la dissection, contrairement aux Égyptiens, aux Grecs et consorts qui opposaient à la pratique leur veto rituel. On trouvait même parmi les Juifs, certes hellénisés, quelques *aficionados*, tel l'inénarrable Philon d'Alexandrie, louant ouvertement « tous ces médecins dont la réputation n'est plus à faire, qui font avancer les connaissances de la structure visible et invisible du corps, afin que par un sage usage de l'anatomie, on puisse guérir les affections qui sans cela resteraient invincibles⁴. » Le point essentiel dans l'argumentaire enthousiaste de Philon, c'est évidemment la promesse de progrès médical attachée à la science anatomique : on reconnaît là le souci de préserver la vie humaine (*piqou'ah nefech*) défini dans ses paramètres les plus concrets dans le traité *Yoma'* (85a et suivants).

S'il faut insister sur la guérison attendue, c'est bien sûr que la dissection heurte de front ce commandement irréductible qu'est l'interdiction d'attenter à la dignité du mort (*kevod hamet*). C'est bien ce souci que le vif ne l'emporte pas à tout prix sur le mort qui explique l'opposition farouche exprimée par un grand nombre de décisionnaires de premier plan. Ainsi le *Hatam Sofer*⁵ emboîte-t-il le pas à Jacob Emden⁶ et Ezekiel Landau⁷, qui jugent qu'on ne peut mettre en balance la guérison potentielle du malade et la certitude de profaner la dépouille. On reconnaît là l'argument classique qui relève de la logique modale : un doute (*safeq*) ne peut l'emporter sur une certitude (*bari'*). On peut aussi y lire une autre logique que l'on retrouve dans le *Talmud* : on ne saurait se fonder sur une réalité qui n'est pas encore advenue, aussi doit-on lui préférer des faits avérés (voir par exemple *Niddah* 20b⁸, où l'on enseigne que le juge ne peut baser sa décision que sur les faits qu'il constate de ses propres yeux).

Ce type de raisonnement ouvre cependant la voie à une exception évidente : dès qu'il s'agit de sauver un malade dont la maladie s'est déjà déclarée, la dissection peut être envisagée. On pense par exemple à des affections héréditaires, pour lesquelles un examen *post mortem* pourrait sauver la vie des proches parents du défunt. C'est la position halakhique défendue par R. Isaac Herzog, Grand Rabbi d'Israël au moment de la mise en place de l'hôpital Hadassa à Jérusalem : il a été



Rembrandt, *La Leçon d'anatomie du docteur Tulp*

convenu que l'autopsie pourrait être validée par la Loi juive en cas de maladie héréditaire⁹.

Cette position est aussi celle du *Maharam Schick*¹⁰, pour qui les trois seules exceptions définies par le Talmud à la possibilité de sauver sa vie plutôt que de mourir en martyr (*Sanhedrin* 74a) ne sauraient s'appliquer à la défense de l'autopsie. Ainsi, un individu est en droit de renoncer à sa propre dignité, et partant y autorise les médecins, dès lors qu'il s'agit de sauver un patient déjà souffrant. Car l'autre question que l'autopsie soulève, c'est bien celle du droit à disposer de son corps. La position traditionnelle consiste à considérer qu'aucun individu n'est propriétaire de son corps : Dieu ayant tout créé, nous ne sommes que les usufruitiers, tandis que le Créateur est, si l'on me passe l'expression, le nu propriétaire de nos corps. C'est selon cette logique que le R. Jacob Ettlinger¹¹ devait décider que la dignité du défunt ne souffre aucune exception, dans un *responsum* rendu en 1852.

La source talmudique de ce principe est connue¹², et serait presque drôle si elle ne confinait au sordide. Voici, en deux mots, de quoi il retourne. Un jeune homme vient de mourir, et déjà sa famille s'active auprès du tribunal rabbinique afin de faire déterrer sa dépouille : il s'agit de vérifier qu'on ne trouvera aucun poil pubien sur le cadavre, dans le but d'apporter la preuve juridiquement irréfutable que le jeune homme était mineur. Précisons que peu de temps avant son décès, il a rédigé et signé devant témoins un acte de vente cédant la propriété familiale : la preuve de sa minorité invaliderait l'acte, permettant à ses parents de garder un toit sur leur tête. R. Akiba intervient alors pour signifier que pareille enquête attenterait à la dignité du défunt. Il faudra donc déménager.

¹ Ces lignes ont été écrites le 26 novembre 2020 au soir.

² Écrivain et poète, Bernard Chambaz a publié une chronique en forme d'hommage dans la revue en ligne AOC, sous le titre « Maradona, il était le ballon ». Il est également l'auteur d'une *Petite Philosophie du ballon*, parue dans la collection jaune (« Champs ») chez Flammarion. A lire aussi, si le cœur vous en dit, *Football et La Mélancolie de Zidane* du très décalé Jean-Philippe Toussaint (aux Éditions de Minuit). Enfin, si l'insomnie vous guette, restent les *Carnets* de King Eric (Eric Cantona, Flammarion, 2017).

³ « fan » en argot argentin.

⁴ Philon, *De Special*, leg. iii.117 ; je résume et traduis librement.

⁵ De son vrai nom Mocheh Schreiber, Allemagne-Autriche, XVIII-XIX^e siècles.

⁶ Allemagne, XVIII^e siècle.

⁷ République des Deux Nations (Pologne-Lituanie), XVIII^e siècle.

⁸ Les deux autres sources talmudiques de ce principe sont *Sanhedrin* 6b et *Bava' Batra* 130b.

⁹ Cité par Immanuel Jakobovits dans son *Jewish Medical Ethics*, Bloch Publishing Company, 1975, p. 150.

¹⁰ Hongrie, XIX^e siècle.

¹¹ Allemagne, XIX^e siècle.

¹² *Bava' Batra* 154a.

Autrement dit, il n'est pas certain que, d'un point de vue halakhique, on soit en droit de tirer profit de son corps ni, partant, que les médecins soient en droit de pratiquer un examen *post mortem* à des fins d'accroissement de connaissances scientifiques. En dehors du cas visé plus haut (c'est-à-dire de la possibilité de mettre au point un protocole visant à guérir un patient), en apprendre plus long sur l'anatomie humaine pourrait être une forme de bénéfice dérivé d'un défunt. Argument quasi kantien s'il en est, puisqu'il s'agirait en somme de transformer un sujet humain, fût-il mort, en objet, ou pour mieux dire de traiter autrui comme moyen et non comme fin. Cela étant, vu le caractère assez abstrait de la connaissance, il n'est pas sûr que l'interdit de '*ona'ah*' s'applique à la médecine légale.

Comme toujours, les avis en l'espèce sont assez tranchés (pardon pour la métaphore au scalpel...), puisque si certains rabbins d'Israël encouragèrent les gens à donner leur corps à la science, le R. Bension Ouziel s'y est refusé, se bornant à exiger que les dissections se fassent « dans le plus grand respect du défunt ». On voit par là que tout Grand Rabbain qu'il fût, il ne devait pas être très au fait de l'humour peu orthodoxe qui règne dans les amphithéâtres de dissection...

Termignons par un cas d'école. Le traité Houllin (11b) aborde la question de l'autopsie pratiquée à des fins médico-légales. Soit un homme qui vient d'être assassiné d'un coup de couteau en plein cœur. Les témoins, ayant été entendus par le tribunal rabbinique, ont vu leur déposition validée. C'est alors que le défenseur du meurtrier supposé demande que soit pratiqué un examen *post mortem*, puisque existe la possibilité que le défunt ait été atteint d'une maladie mortelle, auquel cas il devrait rétrospectivement être considéré comme *treifah*, c'est-à-dire comme déjà mort de son vivant. Le raisonnement consiste à dire que, puisque son mal est mortel, il serait mort de toute façon, si bien qu'à bien y réfléchir le présumé meurtrier n'a fait que planter sa lame dans un cadavre ambulant. Or, jusqu'à preuve du contraire, la loi n'interdit pas de tuer un mort-vivant. Si, bien sûr, seulement aucun tribunal n'est plus en droit de condamner l'assassin paradoxal¹³.

Face à ce sublime plaidoyer, on répondra qu'il suffit de s'en remettre au principe de majorité: puisque une majorité de personnes ne sont pas atteintes d'un mal incurable et mortel, il suffit d'invoquer le principe de présomption juridique et de lui adosser cette statistique irréfutable.

Soit, mais alors, puisque l'accusé sera condamné à mort et dûment exécuté s'il devait être déclaré coupable, on ne saurait s'appuyer sur pareil raisonnement logique. Il faut effectivement aller chercher la preuve dans le corps de la victime : il faut que le vif saisisse le mort pour en avoir... le cœur net. Et puisque nous avons vu plus haut que la dissection est autorisée par la *Halakhah* dès qu'il s'agit de sauver une vie, alors ouvrons et faisons parler ce corps ! Par une pirouette rhétorique et légale, voici que la victime serait en capacité de sauver la mise à son meurtrier !!

La *Guémara*, qui n'est pas dénuée de sens de l'humour, fût-il noir, trouve cependant à redire: quitte à imaginer le peu probable, pourquoi ne pas aller jusqu'à dire que la victime souffrait d'une malformation cardiaque, mais que, par un



malheureux concours de circonstances, la lame du meurtrier a brouillé les cartes anatomiques au point qu'une autopsie ne nous apprendrait rien ! Circulez, il n'y a plus rien à voir, semble arguer le *Talmud*. Et voilà pris tel qui croyait prendre...

Que retenir de toute cette accumulation d'avis, d'opinions et de verdicts ? Qu'il faut plus que jamais se garder de jugements non seulement hâtifs, mais à l'emporte pièce : concernant l'autopsie, on aurait tôt fait de dire que la Loi la condamne sans autre forme de procès, que le *Talmud* y est hostile, et que les décisionnaires la prohibent. Mais ce serait oublier qu'il faut historiciser l'enquête, et asséner que se dessine une évolution nette au fil du temps. Certes, beaucoup de décisionnaires, et parfois non des moindres, sont en froid avec la dissection. il n'en reste pas moins que la *Halakhah*, c'est-à-dire la Loi telle qu'elle va, la Loi évolutive, toujours en marche (conformément à son étymologie) considère qu'il faut y regarder de plus près : les archives, sources et textes talmudiques se doivent d'être soigneusement, respectueusement mais impitoyablement disséqués, pour qu'émerge non pas La Vérité, mais une vérité toujours plus humaine, pour que vive la vie. Parce que *the show must go on*. Aussi, avec ou sans Diego, *let's keep the ball rolling !*

 *Gérard Manent*

¹³ *Sanhedrin* 78a.

LA PLUS GRANDE COLLECTION DE CARTES POSTALES D'ISRAËL

*Selon vous, qu'aurait posté un pionnier israélien arrivé en Terre Promise sur sa page Facebook ?
Quel message WhatsApp un soldat britannique envoyé en Palestine durant la Première Guerre mondiale aurait adressé à ses parents ?
Quelles photos des pèlerins chrétiens visitant Jérusalem auraient publiées sur leurs comptes Instagram ?*



Du temps où internet n'existait pas, on disposait d'un moyen, désormais suranné, de communiquer : la carte postale. Ce petit bout de papier cartonné illustré d'une photo ou d'un dessin reliait les continents par bateau pour garder le contact entre membres d'une même famille ou entretenir les amitiés. **David Pearlman**, un Juif anglais octogénaire, s'est pris de passion dès son plus jeune âge pour les cartes postales. Au fil des ans, ce comptable, collectionneur à ses heures perdues, a réuni pas moins de 130'000 cartes postales, son thème de prédilection étant celles de Terre Sainte des XIX^e et XX^e siècles. Il s'agit là de la plus grande – et la plus belle – collection au monde de cartes postales de Palestine et d'Israël, qui constitue une fenêtre sur l'Histoire d'Israël couvrant pratiquement tous les domaines de la vie : religieux, architectural, mode, mœurs sociales, événements historiques, art, politique et voyage. Il y a quelques mois, David Pearlman a décidé de faire don de cette collection à l'Université hébraïque de Jérusalem.

« En fait, quand j'étais un jeune garçon, j'ai tout d'abord commencé à collectionner les timbres, se souvient David Pearlman. Jusqu'au jour où je suis tombé sur une magnifique carte postale, et je me suis dit qu'il serait plus agréable de collectionner les cartes postales, beaucoup plus jolies que des timbres... ». Entreposées dans des boîtes à chaussures dans le garage familial, ses cartes postales ont pris de plus en plus de place au fur et à mesure que la collection s'est étoffée, si bien que David a finalement été contraint de garer sa voiture à l'extérieur pour pouvoir faire de la place pour d'autres boîtes à chaussures... David s'est intéressé aux cartes postales illustrant la Terre Sainte, depuis l'Empire Ottoman et le mandat britannique jusqu'aux premiers pionniers, en passant par la guerre des Six Jours, jusqu'au début du XXI^e siècle. Ses cartes postales relatent des événements historiques, de la visite à Jérusalem du général Allenby en 1917 à la présence de Lord Balfour à l'inauguration de l'Université hébraïque en 1925. On peut aussi y découvrir des photos datant de la création d'Israël en 1948 et de l'émergence de nouvelles villes telles que Tel-Aviv. On peut même y voir la photographie de Karimeh Abbud, l'une des premières femmes photographes du monde arabe. Et puis il y a les centaines de cartes postales d'anonymes, visitant le pays et envoyant à leurs familles quelques mots rédigés au dos de photos d'époque de palmiers, de chameaux, de bédouins et de Hassids (religieux orthodoxes). « Hier, nous étions à Bethléem. Aujourd'hui, nous sommes à Jérusalem. Demain, nous visiterons Nazareth. Il fait très chaud ici ! », est l'un des messages lambda fréquemment envoyés par des pèlerins chrétiens arrivés par l'Égypte, selon le Dr Dani Schrire, directeur du Centre d'enseignement et de recherches d'études juives de l'Université. Dans l'une d'elles, des touristes britanniques se plaignent de la nourriture, mais s'extasient néanmoins devant les splendides paysages... Il y a aussi, émouvants témoignages de cette époque, des cartes postales envoyées à leurs mères par des soldats britanniques qui ont combattu dans la région pendant la Première Guerre mondiale.

« Quand je me suis rendu à Londres, après avoir été contacté par David Pearlman, j'ai d'abord pensé que ce dernier voulait uniquement me montrer sa collection, nous raconte Dani Schrire. Lors de cette visite, le courant est passé entre nous et j'ai été enthousiasmé par les soixante ans de travail de collecte minutieux fourni par cet homme. Puis j'ai réalisé qu'il



David Pearlman

souhaitait me donner cette collection afin qu'elle trouve sa place au sein de l'Université hébraïque de Jérusalem ».

Après avoir réuni les fonds pour le transport de ce précieux patrimoine culturel, la collection a été envoyée à Jérusalem. « Un travail long et minutieux autant que passionnant nous attend maintenant, a déclaré Dani Schrire. Il nous faut scanner une à une chaque carte postale, puis les classer par ordre chronologique et les conserver autrement que dans des boîtes à chaussures afin de ne pas les altérer avec le temps. Alors, il sera possible de les montrer au public ».

L'extraordinaire collection de cartes postales de David Pearlman a retrouvé le chemin de la Terre promise, d'où elles avaient été envoyées. Elle a rejoint d'autres collections remarquables, parmi lesquelles les documents personnels et universitaires d'Albert Einstein, les archives du film juif de Steven Spielberg, le projet de recherche sur les proverbes israéliens ou encore la collection de cartes postales judaïques de Joseph et Margit Hoffman.



Valérie Bitton

SUR LA ROUTE DU SOLEIL, LES MARCHANDS D'ÉPICES DU QUARTIER DE FLORENTINE

Au sud de l'agglomération de Tel-Aviv, entre le quartier de Neve Tzedek récemment rénové et l'ancienne ville de Jaffa, se situe le quartier de Florentine. Florentine ? Un petit territoire triangulaire délimité par les rues Jaffa et Eilat au nord et Salamé (ou Salma) au sud et qui constitue l'un des quartiers les plus contrastés et colorés de Tel-Aviv...



Quartier de Florentine

Il doit son nom à David Florentine, un dirigeant du mouvement sioniste arrivé de Salonique à la fin des années 1920, qui a acquis des terrains en collaboration avec la Société d'investissement Salonika-Palestine dans cette zone, alors proche de la ligne de chemin de fer Jaffa-Jérusalem. Le but de l'investissement est de créer un quartier d'habitation et de travail pour l'important groupe d'immigrés juifs en provenance de Salonique chassés par l'incendie qui a ravagé leur ville et le quartier juif en 1917.

Dans les années 1930-40 la croissance du quartier est rapide. Il se peuple d'immigrants majoritairement séfardes venant d'Afrique du nord, de Turquie, de Boukhara, des Balkans, et bien sûr de Grèce. Mais pas seulement, car Roumains, Polonais et Bulgares y posent aussi leurs baluchons, donnant lieu à un *melting pot* d'immigrés qui s'interpellent dans les langues les plus diverses, cuisinent les plats de leur pays d'origine et travaillent le bois, le textile et la peau dans les hangars proches.

Les petits immeubles d'habitation à un ou deux étages accueillent d'étroites échoppes et des ateliers d'artisans qui occupent leur rez-de-chaussée dès 1933 lorsque la municipalité de Jaffa débloquent enfin l'ancienne réglementation ottomane qui freinait la construction.

Ce quartier industriel abrite dès sa création et jusqu'aux années 1960 une population modeste qui ne peut pas payer les loyers plus élevés du nord de Tel-Aviv. Les appartements sont exigu, une ou deux pièces par famille, ce qui implique le partage de la cuisine et des WC.



Intérieur d'une synagogue du quartier de Florentine

Parmi ces nouveaux venus, profondément attachés à un judaïsme traditionnel, la solidarité est la règle, on s'entraide et on s'occupe des enfants des voisins en cas de besoin. De petites synagogues voient le jour, chaque communauté géographique a la sienne et maintient ses traditions. La plus célèbre, la synagogue *Ahavat Hessed*, dirigée alors par le rabbin Frenkel, rue Abarbanel, a été si populaire que la rue dont elle occupe l'angle encore aujourd'hui est maintenant nommée *Rehov Rav Frenkel* en l'honneur de ce rabbin charismatique. Si certaines synagogues ont disparu, d'autres accueillent encore les fidèles. Ces petits lieux de prière, à peine plus grands qu'un salon privé, se découvrent au hasard d'une promenade dans les rues au charme et au rythme de l'Orient. Avec le temps toutefois, et par manque d'entretien, la décrépitude s'installe. Le quartier de Florentine acquiert une mauvaise réputation. La nuit, il est considéré comme peu sûr.

Vers 1950-60 les premiers habitants quittent leurs rues, remplacés par une population plus précaire et souvent plus louche.

rentine a toujours mauvaise réputation. D'autres habitants rendent vie aux petits appartements, attirés par les bas loyers: étudiants, nouveaux immigrants, artistes et travailleurs philippins s'installent vers 1990. Les artistes sont particulièrement actifs, car ils ont trouvé à Florentine des surfaces bon marché qui conviennent pour y poser leurs pinceaux. Débordant de leurs ateliers l'art envahit les façades avoisinantes et les rideaux de fer des commerces. Ce *street art* mêlant expression contestataire sociale et politique va contribuer au renouveau du quartier. On peut aujourd'hui suivre des visites guidées de street art qui décryptent fresques et inscriptions pour les non hébraïsants.

À cette mouvance néo hippie s'ajoute en 1997 la diffusion par la télévision israélienne de la série *Florentin* créée par Ethan Fox. Cet avatar de l'américain *Friends* popularise le quartier de Florentine auprès des jeunes et induit l'émergence de bars, cafés et boîtes de nuit. Florentine renaît à la vie !

Aujourd'hui ce quartier bigarré et contrasté est en pleine mutation. La décrépitude occupe encore beaucoup de place, ainsi un joli petit immeuble de style Bauhaus restauré avec soin voisine-t-il avec une laide construc-

tion qui porte les stigmates d'un replâtrage hâtif dans les années 1970.

Qu'importe ! Florentine reste un lieu secret à découvrir à la fois bruyant et modeste. Pour le meilleur ou pour le pire, la fringale immobilière s'en est saisie et les rénovations et démolitions vont bon train. Ce qui vous charmait hier n'est peut-être plus là aujourd'hui. Il faut se perdre sans but dans les ruelles étroites et lever le nez vers les façades pour découvrir d'infinis détails témoins de la vie des habitants: ici une étoile de David sculptée dans le plâtre sous un balcon, là une fenêtre entrouverte sur un petit local de prière dont les murs arborent une surprenante teinte vert pâle.

Florentine, ce sont aussi des ruelles commerçantes perpétuellement encombrées de voitures, de chariots de livraisons, de vélos, de chats, de cartons débordant sur les trottoirs disjoints. Les rues ont – pour combien de temps encore ? – leur spécificité: empruntez la rue Herzl pour les commerces de meubles et de décoration. La rue Eilat pour les réparateurs de voiture, la rue Nachlat Benyamin pour les magasins de luminaires, voire pour l'acquisition d'un chofar dans l'atelier *Ribak* au numéro 131, qui les fabrique ici depuis les années 1940.

Les commerces de vêtements bas de gamme en gros sont probablement appelés à disparaître, personne ne les regrettera. On se réjouit toutefois de la vitalité des marchands de fruits secs et d'épices du *Shuk Lewinsky*, entre les rue Herzl et HaAliya. Du dimanche au jeudi, du matin au soir, ainsi que le vendredi matin, le marché Lewinsky bruisse du bavardage incessant des marchands interpellant le chaland, interrompus seulement par les klaxons des automobilistes énervés. Dès l'ouverture des échoppes le parfum des épices envahit la rue invitant à la découverte.

Faites vos emplettes de pistaches, épices et féta chez ces commerçants au verbe haut et à la petite kippa tricotée arrimée sur le crâne. Ils n'ont pas leur pareil pour élaborer des mélanges d'épices envoûtants qui apporteront toutes les couleurs de l'Orient à votre table. Ces marchands sont les descendants des premiers immigrants de Florentine, ils ont de belles traditions à vous faire découvrir. Chacun d'eux réalise ses mélanges

et prépare ses marchandises selon une longue tradition. On peut goûter, discuter, soupeser à volonté, il faut donc prévoir du temps pour la recherche de son Graal. Profitez-en ! La gourmandise est à la mode. L'aficionado achètera ses épices en vrac et les conservera chez lui dans des bocaux en verre à l'abri de la lumière et de l'humidité.

Une visite au quartier de Florentine est aussi l'occasion de goûter à la cuisine des Balkans et du Levant, notamment les réputées *bourekas* à la pâte fine far-

cies de fromage ou d'épinards. Au gré des déambulations on découvrira la cuisine de Boukhara, les délices du riz grillé iranien et les saveurs yéménites chez le bruyant *Saluf*.

Vous trouverez ci-dessous nos coups de cœur et deux recettes (page suivante) pour marier vos épices. Le soleil de l'Orient on vous avait dit !

 Karin Rivollet



Pistaches, amandes, fruits secs

Shuk California, 53 rue Lewinsky

Épices en vrac ou en bocaux

Pereg, 46 rue Lewinsky

Flocons de paprika doux, paprika fumé, épices

18 rue *Hahalutzim* (de 7h30 à 13h)

Olives, tomates séchées

36 rue Lewinsky

Paprikas séchés, mélange pour shawarma

Arma Cafe, 51 rue Lewinsky

Olives, piments, halva

Yom Tov Delicatessen, 43 rue Lewinsky

Citrons confits, citrons séchés, épices yéménites

Havshouch, 105 rue Nahlat Benyamin

Épices

Ezra Gabbay, 101 rue Nahlat Benyamin

Féta et fromages des Balkans

Hahablan, 48 rue Lewinsky

Restaurant Saluf

80 rue Nahlat Benyamin

Restaurant Hatahinia

33 rue Lewinsky

Deux recettes pour marier vos épices
(pour 4 personnes)

Poivrons doux farcis

- 8 poivrons rouges doux (de préférence variété kapija)
- 2 gros oignons rouges
- 2 gousses d'ail
- 200 g de riz basmati
- 500 g de viande hachée d'agneau (ou de bœuf ou mélange)
- 5 dl d'eau
- 1 cs de graines de coriandre, écrasées au mortier
- 2 cs de curcuma en poudre
- 3 cs de mélange d'épices pour shawarma
- 3 cs de coriandre fraîche ciselée
- 3 cs de persil ciselé
- 4 cs d'huile d'olive
- sel, poivre

Laver et essuyer les poivrons, couper le bout côté tige en gardant un couvercle de 2 cm de chair, retirer les graines, réserver.

Éplucher et émincer les oignons et l'ail, les faire revenir dans 3 cs d'huile d'olive dans une grande poêle. Lorsqu'ils sont transparents ajouter la viande hachée et faire cuire à feu moyen pendant 5 minutes, saler et poivrer.

Ajouter les épices, mélanger, ajouter le riz (cru) et les herbes, mélanger et ajouter 5 dl d'eau, mélanger.

À l'aide d'une petite cuillère, farcir les poivrons avec ce mélange en veillant à pousser la farce au fond des poivrons sans les percer.

Disposer le reste de farce au fond d'un plat à gratin, poser les poivrons farcis avec leur couvercle dessus et verser un filet d'huile d'olive sur les poivrons.

Faire cuire au four à feu doux (160°) pendant 1h20-1h30 jusqu'à ce que les poivrons brunissent un peu, servir chaud ou à température ambiante.



Chou-fleur au paprika doux et fumé

- 1 chou-fleur d'1 kg
- 1 gros oignon rouge doux
- 1 gousse d'ail
- 4 cs d'huile d'olive
- 2 cs de flocons de paprika séché doux
- 1 cs de poudre de paprika fumé
- sel, poivre

Débitier le chou-fleur en petits bouquets et cuire 10 minutes dans de l'eau.

Égoutter le chou-fleur et le verser dans un plat à gratin, réserver.

Dans une petite poêle, faire revenir les oignons et l'ail émincés dans 3 cs d'huile d'olive, ajouter les épices, saler et poivrer, mélanger et verser sur le chou-fleur cuit.

Bien mélanger pour imprégner et colorer les légumes, verser un filet d'huile d'olive et cuire au four à 180° pendant 20 à 30 minutes, jusqu'à ce que le chou-fleur devienne légèrement grillé.

Servir chaud.



Le 8 décembre dernier, le premier vol commercial transportant des touristes israéliens atterrissait à Dubaï. Un mois plus tard, à l'occasion des fêtes de Hanoukah, ce sont plus de 50'000 touristes israéliens qui se sont rendus dans la première ville des Émirats arabes (devant la capitale fédérale Abu Dhabi). Pourquoi un tel engouement, et quelles en sont les conséquences sur le tourisme israélien interne ?



Il est un fait indéniable : les Israéliens aiment voyager, et plus la destination est lointaine, plus elle est attrayante. Ils sont persuadés que « l'herbe est plus verte ailleurs » et ne rêvent que de « Houl » (en hébreu « Houts laAretz », l'étranger). La nouveauté est aussi un attrait indéniable en matière de choix de lieu de vacances. Tous les critères étaient donc réunis pour faire de Dubaï la nouvelle destination favorite des touristes israéliens. À la base de cet enthousiasme soudain se trouve un fait historique : en septembre 2020, Israël a signé un accord de normalisation des relations avec les Émirats arabes unis et Bahreïn. Cet accord – intitulé « accord d'Abraham » – est historique puisqu'il s'agit du premier de ce type entre un pays arabe du Golfe et l'État hébreu. Avec lui, les Émiratis espèrent relancer l'industrie touristique frappée, à l'instar de nombreux pays, par la crise liée aux

conséquences du coronavirus. De plus, ils nourrissent l'espoir de créer de nouvelles opportunités d'investissements. Sans oublier l'importance de l'enjeu politique pour les deux pays et pour les USA, qui ont servi de médiateur.

Mais revenons à nos Israéliens qui, en dehors de toute considération politique, s'empressent de saisir l'opportunité de vivre de nouvelles expériences et de découvrir de nouveaux horizons. Deux mois après la signature de cet accord, la compagnie Flydubai annonçait le lancement d'une desserte quotidienne sur Tel-Aviv, et depuis, elle opère 14 vols par semaine entre l'aéroport international de Dubaï et l'aéroport Ben Gourion. Le 26 novembre 2020, un avion de la compagnie émirati, en partance de Tel-Aviv, atterrissait à Dubaï avec, à son bord, 200 Israéliens, pour le trajet retour du premier vol

commercial vers Israël de la compagnie aérienne publique des Émirats arabes unis. La compagnie Etihad Airways a quant à elle reporté le lancement des vols entre Abu Dhabi et Israël prévus initialement pour novembre à janvier, en raison de la pandémie du covid-19, mais elle a immédiatement lancé une version en hébreu de son site internet destinée à ses futurs clients israéliens. Deux mesures ont par ailleurs encouragé les touristes israéliens à réserver leur billet pour Dubaï : ils n'ont pas besoin de visa pour voyager dans ces pays, et durant la pandémie, les EAU ont été (dans un premier temps) considérés comme « pays vert » et de ce fait, les Israéliens n'ont pas eu l'obligation d'effectuer une quarantaine à leur retour de vacances.

Depuis, nombreux sont les Israéliens à partir en vacances à Dubaï, et à s'en exalter sur les réseaux sociaux. Car il ne

suffit pas d'y aller, il faut, bien sûr, le faire savoir. Impossible d'ouvrir Instagram sans découvrir la photo de la tour Burj Khalifa qui, avec le luxueux hôtel Burj el Arab et sa célèbre voile, sont sans doute les plus « instagrammés » actuellement par les Israéliens. « *C'est un voyage dé-payasant*, a déclaré Shay, un Israélien de retour d'un séjour de quelques jours à Dubaï en famille, qui avoue cependant n'avoir vu que le Dubaï Mall, la plage et le spectacle des fontaines. *Difficile en effet de visiter l'Etihad Museum et des mosquées avec de jeunes enfants, et en si peu de temps...* ».

Karen et Stevee, un couple de francophones résidant à Tel-Aviv, ont également apprécié le voyage, notamment le shopping détaxé. Ils ont cependant connu quelques difficultés à manger cacher. Dans un premier temps, seul un restaurant cacher avait ouvert ses portes, dans le luxueux hôtel Armani, mais la venue en nombre des nouveaux touristes israéliens a bien vite encouragé les Émirats à s'organiser pour les accueillir. Le rabbin Levi Duchman, qui a attribué le certificat de cacheroute au restaurant Armani/Kaf, a reçu des demandes de « dizaines de restaurants dans les Émirats qui veulent proposer des plats cacher ». Malgré la difficulté de se plier aux règles de la loi juive en matière d'alimentation cachère (cuisines séparées pour le lait et la viande, approvisionnement en produits cacher, préparation conformément à la Halakhah, formation et supervision du personnel...), les restaurateurs et les traiteurs voient dans l'arrivée des touristes israéliens une véritable manne. Les hôteliers entendent bien également en profiter. Selon le quotidien émirien « Khaleej Times », le groupe hôtelier Habtoor Hospitality sera la



Eilat, sa concurrente

première entreprise à proposer un menu cachet. Ellis Kosher Kitchen a été sollicité par le groupe hôtelier pour fournir des repas qui respectent les normes strictes fixées par la loi juive. De même, les hôtels Hilton Dubai, V Hotel, Habtoor Palace Dubai, LXR Hotel and Resorts, Habtoor Grand Resort, Autograph Collection LLC, Metropolitan Hotel et Habtoor Polo Resort prévoient tous de fournir des repas cachet à leur clientèle juive.

Si l'État hébreu est satisfait du réchauffement des relations entre les deux pays, Eilat – la capitale du tourisme israélien – voit cette nouvelle destination touristique comme une sérieuse concurrente. Shopping détaché dans les Malls, luxueux hôtels, attractions, Marina et plages accessibles toute l'an-

née grâce à des températures élevées 365 jours par an, ce sont aussi les arguments de la ville balnéaire la plus au sud d'Israël pour attirer les touristes (sans avoir les moyens de sa concurrente...). Les hôteliers israéliens voient d'un mauvais œil ce soudain engouement pour Dubaï, et ils usent de stratagèmes tels que promotions et offres spéciales, tandis que des campagnes publicitaires vantent des vacances éilatienues pour inciter les Israéliens à voyager « blanc-bleu », une fois que Dubaï aura perdu l'attrait de la nouveauté...

 Valérie Bitton

LE SEUL MUSÉE JUIF DE SUISSE SE TROUVE À BÂLE!



Le «Musée juif de Suisse», c'est son nom officiel, créé en 1966, est le premier musée juif à avoir ouvert ses portes dans l'espace européen germanophone après la Deuxième Guerre mondiale. Très ancré à Bâle, de par sa position géographique et l'histoire de sa communauté, il offre un aperçu historique et liturgique très européen, avec des objets couvrant 2000 ans d'histoire. Ce qui est étonnant cependant, c'est que le musée de Bâle demeure le seul musée juif de Suisse !

Situé à côté de la synagogue inaugurée en 1868, ce petit musée est très bien pensé, illustrant de manière agréable à la fois la vie quotidienne et le culte, avec une collection d'objets représentatifs du patrimoine juif de la région. À cela s'ajoutent des particularités éminemment intéressantes comme des livres hébreux imprimés à Bâle au XVI^e siècle – alors que, ironie de l'histoire, les Juifs étaient bannis de la ville à cette époque comme dans le reste de la Suisse – des pierres tombales en grès datant du Moyen Âge ou des documents concernant les congrès sionistes qui s'étaient déroulés à Bâle, dont le premier a eu lieu en 1897, ainsi que des écrits originaux de Theodor Herzl qui écrivait dans son journal : « À Bâle, j'ai fondé l'État juif ».



Naomi Lubrich, directrice du Musée juif de Suisse

Les fragments de poterie que l'on peut y trouver sont issus de l'archéologie juive qui met en perspective méditerranéenne l'origine des Israélites ; des objets liturgiques et du quotidien sont présentés ; des vitrines documentent plus précisément la présence des Juifs à Bâle au XIII^e siècle avec leur origine régionale provenant d'Alsace et de la région rhénane. Même si la présence de communautés juives remonte probablement à l'époque romaine, le plus ancien document confirmant cette présence date de 1213. Dans l'esprit local il y a également ces objets édifiants attestant l'antisémitisme et la persécution jusque dans les images exposées dans les églises, avec par exemple les sculptures antisémites de la Cathédrale de Bâle montrant des Juifs buvant du lait au trapon d'une truie. Un bas-relief dont la représentation est communément usitée au Moyen Âge sous le terme « Judensau » (« truie des Juifs »), existe également en Allemagne, dans l'église de Wittenberg en Saxe-Anhalt, ville de Martin Luther, dont l'éventuel transfert dans un musée fait débat. Qu'en est-il dans les autres pays ? Y a-t-il des mentions dans les églises concernées pour commenter ces motifs ? Car la directrice du Musée juif de Suisse, Naomi Lubrich, n'a pas remarqué d'explications dans la cathédrale de Bâle. Elle indique qu'il y a « une clé de voûte sur le plafond de la cathédrale qui montre



un Juif poignardant un saint. Je n'avais pas vu d'indications à l'époque, mais je n'en cherchais pas non plus » et complète : « Mais la sculpture médiévale anti-juive la plus horrible que je connaisse est accrochée à la cathédrale de Colmar et elle n'est pas signalée ».

Pour compléter l'aperçu de la présence et de la vie juives en Suisse et dans la région de Bâle, on trouve une frise chronologique qui récapitule les lieux et dates, ainsi que les vitrines de l'émancipation à la fin du XIX^e siècle et l'accès à la citoyenneté suisse et, bien entendu, les faits concernant la Shoah et ses conséquences.

Très didactique pour les non-juifs, le musée présente et explique les objets relatifs aux fêtes et célébrations telles que le Chabbat, Souccot, Pourim, Yom kippour, etc. ainsi que ce qui a trait à la mort, aux naissances, au mariage, ou à la Bar et Bat-mitzvah.



© Malik Berkati



Cette partie qui relate les us et coutumes généraux, concernant également l’habillement et la nourriture, est très soigneusement complétée par toute une salle consacrée à la prière et aux objets de la synagogue, avec les rouleaux de la Torah, l’Arche sainte, les manteaux et ornements.

Le musée propose également une exposition permanente en ligne – *Altland. L’héritage européen de Theodor Herzl* – qui a pour objet de montrer l’évolution de la vision de Theodor Herzl, née en Europe à la fin du XIX^e siècle et qui s’est développée en un mouvement politique à travers de nombreux congrès sionistes.

Malgré un espace muséal à l’ancienne avec un parcours dans deux grandes salles et deux plus petites d’une maison, l’espace est clair, les vitrines ne sont pas surchargées, avec des textes en trois langues assez succincts qui donnent les informations nécessaires. Ceux qui veulent approfondir les thématiques disposent d’un guide vidéo (compris dans le prix du ticket) sous forme de tablette, où différentes personnes – comme un rabbin, un enfant, une historienne, la directrice du musée – offrent des explications et informations complémentaires, pour l’instant seulement en allemand et en anglais.

Jusqu’à présent, le musée se composait de deux lieux : la maison à la Kornhausgasse et une galerie située à proximité, programmant des expositions temporaires. La galerie est à présent fermée, car la directrice du musée veut transformer celui-ci et réunir ses deux espaces muséaux en un seul. Elle nous explique que «la Galerie am Petergraben était en location et est maintenant utilisée à d’autres fins. L’exposition

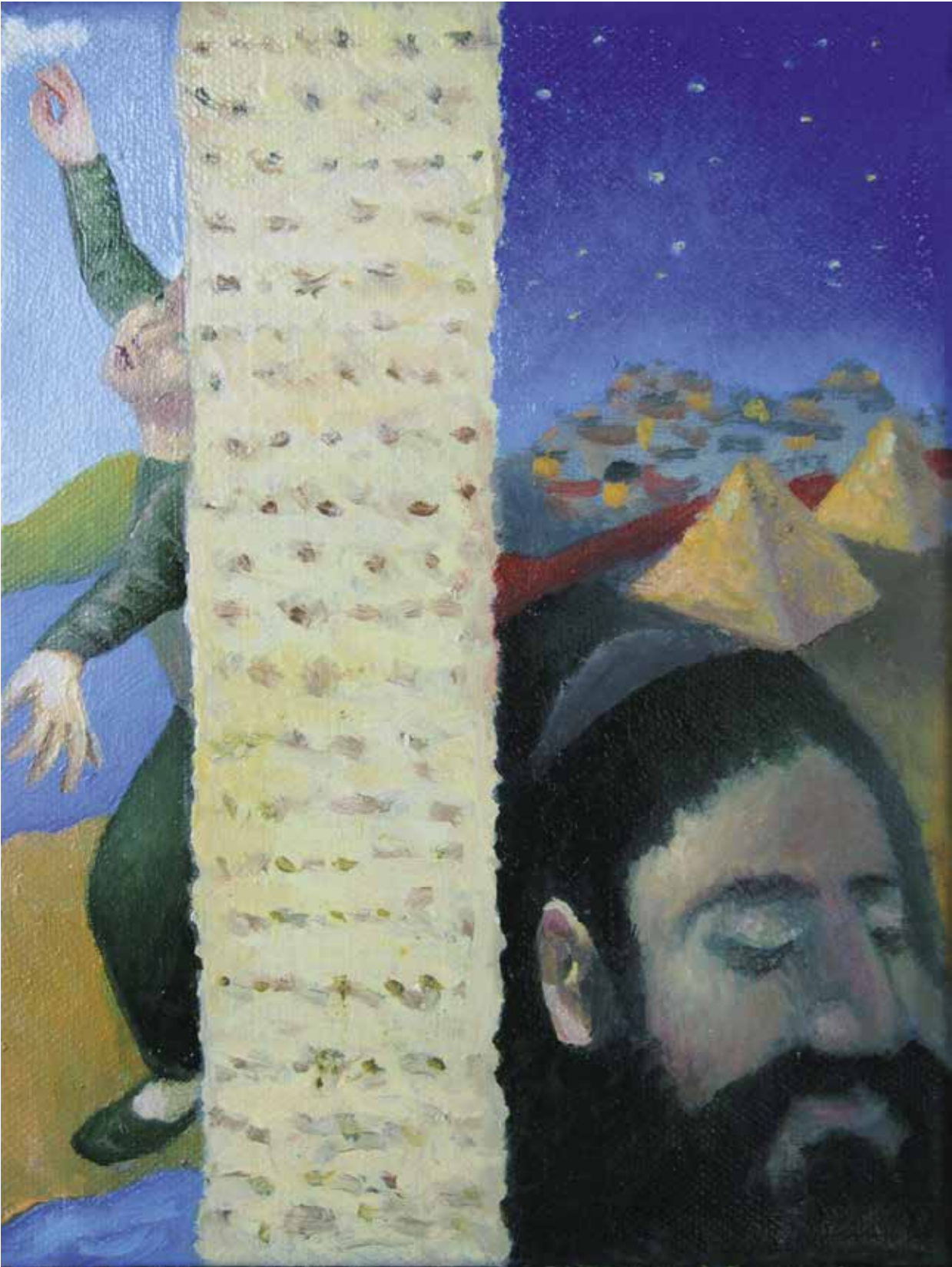
permanente de la Kornhausgasse restera en activité jusqu’à ce que le musée déménage dans des locaux plus spacieux». Elle ajoute : « En 2021, dès que les musées seront autorisés à rouvrir, nous présenterons une exposition spéciale dans des locaux loués dans la Vesalgasse ».

Les musées juifs, en dehors de la présentation d’objets historiques ont, en Europe où l’antisémitisme refait surface, une mission d’éducation et de pont entre les communautés. À cet égard, Naomi Lubrich insiste sur le fait que « le Musée juif de Suisse prend sa mission éducative très au sérieux ! Chaque année, nous guidons entre 50 et 100 classes scolaires à travers notre exposition. De nombreux jeunes découvrent une religion non chrétienne pour la première fois avec nous. La plupart sont surpris d’apprendre que le judaïsme, le christianisme et l’islam se sont influencés mutuellement ». De manière plus générale, les expositions temporaires œuvrent aussi à cet effort de compréhension : « Nous avons fait de nombreuses expositions sur l’Holocauste pour mettre l’accent sur cette époque. Nous avons fait une exposition sur *le Journal d’Anne Frank* (c’est de Bâle que son père, Otto Frank, a promu le livre de sa fille dans ses différentes éditions et traductions, N.D.A.). Et nous avons montré une exposition sur les faussaires de passeports qui ont aidé les Juifs des régions d’Europe occupées par l’Allemagne à s’échapper avec des passeports latino-américains ».

 Malik Berkati

www.juedisches-museum.ch

PESSAH 5781 FABIEN GAENG



Fabien Gaeng
Avenue des Alpes 90bis - 1820 Montreux
fabiengang@gmail.com
www.fabien-artiste-peintre.com

Pessah 5781 - huile sur toile - 18 x 24

« NUIT DE CRISTAL », SHOAH... STOP AUX COMPARAISONS ABUSIVES

Autrefois l'apanage des milieux extrémistes et des professionnels de la provocation en mal de sensationnalisme, l'utilisation outrancière de la Shoah dans le seul but de choquer l'opinion publique devient, nous le constatons, de plus en plus fréquente.

Que ce soit à travers les mots de l'ancien gouverneur de Californie, évoquant la *Nuit de cristal* pour qualifier l'attaque sans précédent contre la démocratie américaine le 5 janvier, ou les commentaires divers et variés sur la situation sanitaire désastreuse que le monde entier vit en ce moment, le parallèle avec la Shoah et la période qui y est associée sert encore de prétexte dans le débat public à toute occasion et quel qu'en soit l'objet. Une situation qui entraîne inévitablement un glissement vers la banalisation du génocide.

Cette banalisation du caractère exceptionnel de la Shoah, volontaire ou inconsciente, relativise l'ampleur des atrocités commises par les nazis et leurs collaborateurs pendant la Seconde Guerre mondiale en comparant cette tragédie avec des événements contemporains dramatiques et même parfois beaucoup plus légers. Qu'il s'agisse de Mauro Poggia affublé d'un costume de SS devant le portail de Birkenau, du Conseiller fédéral Alain Berset entouré de drapeaux nazis ou encore des nombreux commentaires comparant le refus du vaccin ou du masque au port de l'étoile jaune... Tout devient ainsi prétexte aux amalgames et autres comparatifs avec le régime totalitaire nazi. Les exemples proviennent de tous les milieux : économiques, politiques, médiatiques. Au gré des vents et marées et des aléas de l'actualité, d'aucuns s'aventurent à comparer ce qui est incomparable dans le seul but de susciter l'émotion et l'adhésion du public.

« Plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la probabilité d'y trou-



Simone Veil

ver une comparaison impliquant les nazis ou Hitler se rapproche ». Voilà en somme la définition de ce que le désormais célèbre avocat Godwin appelait lui-même la *Reductio ad hitlerum*. Jusqu'à une période récente, ce type de comportement était observé plutôt dans les milieux extrémistes, bénéficiant des réseaux sociaux comme caisse de résonance principale. Aujourd'hui le phénomène s'est amplifié et vient polluer nombre de débats d'actualité, quelle que soit l'étiquette des prota-

gonistes. La mécanique est désormais bien huilée : le propos outrancier sur la Shoah garantit ainsi l'attention de la presse et de l'opinion publique.

Force est de constater que l'utilisation de ce type de parallèles douteux ne fait que jeter le discrédit et disqualifier d'une certaine façon ceux qui les emploient. Un discours basé sur une argumentation solide n'a pas besoin d'utiliser ce type d'amalgames sur la Shoah pour trouver une quelconque légitimité. Il est ainsi tout-à-fait possible de rendre compte du caractère exceptionnel et de la gravité de faits contemporains sans avoir à recourir à ces analogies.

C'est par ces raccourcis fallacieux que l'on en arrive au final à banaliser le Mal.

« Plus pernicieux encore, parce que plus répandu et moins dénoncé, me paraît être le comparatisme à tout va. Ce comparatisme fébrile et écervelé consiste à tout comparer à la Shoah, dans un amalgame qui dénie toute spécificité aux événements. Aujourd'hui comme hier, cette routine de l'amalgame fait des ravages. C'est ce qui me fait dire que le premier danger n'est pas l'oubli, ni la négation, mais bel et bien la banalisation de la Shoah. » Ainsi s'exprimait **Simone Veil** le 18 octobre 2002 lors d'un colloque ministériel. Les paroles de cette grande dame résonnent avec d'autant plus de force aujourd'hui.

L. B.



Le 27 janvier marque la date anniversaire de la libération du camp d'extermination d'Auschwitz. Une date que l'ONU a désignée comme Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste.

Une journée particulière cette année, marquée par le lancement d'un projet de Mémorial de la Shoah à Genève.

La CICAD et le Congrès Juif Mondial espèrent la mise en œuvre de ce monument et visent une inauguration au 27 janvier 2022.

La CICAD et le Congrès Juif Mondial lancent cette année le projet d'édification d'un monument destiné à honorer les victimes de la Shoah et marquer la nécessaire vigilance face à la prolifération d'idéologies haineuses se réclamant du nazisme.

Une initiative saluée par la Ville de Genève qui a émis un avis favorable sur ce projet comme il l'avait fait pour les victimes des génocides du Rwanda et de Srebrenica.

Johanne Gurfinkel
Secrétaire général, CICAD

The Dr. Bessie F. Lawrence

52nd

International Summer Science Institute

For High School Graduates
at the Weizmann Institute
of Science, Rehovot, Israel
July 6th – 29th, 2021



Dedicated to bringing together talented high school graduate or 1st year university students from all over the world to experience the challenges and rewards of scientific research and to learn more about the Weizmann Institute of Science and life in Israel today.

An unparalleled opportunity to spend a month in one of the world's leading scientific research institutions.

A unique chance to work in research labs alongside teams of leading scientists.

Share the excitement of science with students from many countries. Join in real experiments. Attend lectures where top scientists introduce you to some of the most cutting-edge scientific advances.

In addition to the science, enjoy a week of field studies, exploring Israel's diverse ecosystem, its wildlife and amazing archaeology.

FOR AN APPLICATION FORM AND MORE INFORMATION:

Mrs. Hadar Papatrechas

Schweizer Gesellschaft der Freunde des Weizmann Institute of Science
Fraumünsterstrasse 23 – 8001 Zurich – Phone: + 41 44 380 32 00/01
Mail: weizmann@weizmann.ch

<http://davidson.weizmann.ac.il/en/programs/issi>





Cette année, nous avons adapté la préparation et la célébration de la fête de Hanoukah pour qu'elle soit belle et enrichissante malgré la situation particulière.

Début décembre, nous nous sommes donc réunis sur Zoom avec les enseignants du Talmud Torah pour préparer les cours de Hanoukah qui devaient se tenir essentiellement en ligne, avec la possibilité de faire le dernier cours en présentiel au GIL.

Avant le début de Hanoukah, pendant les cours Zoom par classe, les enseignants ont alors expliqué la fête, organisé des jeux tels que des variantes en ligne de la toupie ou du loto en hébreu ou encore des quiz interactifs.

Comme les cours du Talmud Torah s'étaient déroulés à distance depuis le mois de novembre, nous avons envoyé à tous nos élèves un petit colis qui est arrivé juste à temps pour le premier soir de Hanoukah ! Dans ce paquet les enfants ont trouvé une petite toupie en bois, des pièces en chocolat, le feuillet des chansons (en hébreu et en translittération), les bénédictions et explications pour l'allumage des bougies ainsi qu'une recette de *soufganiot* et une recette de *latkes*. Nous avons reçu plusieurs messages de remerciements de la part des parents pour cette attention qui a fait très plaisir aux enfants.

Lundi 14 décembre, nous avons organisé un Zoom pour tous les élèves du Talmud Torah de Lausanne où chaque famille a allumé sa Menorah à l'aide des bénédictions affichées sur le site *e-talmud*. Puis nous avons fait une petite session de chansons avec le *Maoz Tsour* sur *e-talmud*, *Sevivon* avec la guitare de Samara et *Hanoukah-Hanoukah* en tournant sur soi ou en faisant tourner une toupie chez soi. Suite à des recherches sur les activités pour les enfants à faire à distance, nous avons organisé une grande chasse aux trésors où chaque enfant devait chercher des objets à montrer à l'écran. Dans cette version adaptée à la fête de Hanoukah, nous avons fait chercher aux enfants « 8 objets pour ré-inaugurer le Temple et célébrer la fête ». Il fallait par exemple trouver de l'huile, un objet qui tourne ou encore un objet qui s'allume. Nous avons aussi raconté l'histoire de *Zlathé la chèvre* qui se déroule à Hanoukah avec la participation des enfants pour faire parler

la chèvre à chaque fois qu'ils voyaient à l'écran une image de biquette. Nous avons terminé notre rendez-vous par une partie de toupie avec, à la place des mises habituelles de chocolats et de bonbons, des points à gagner ou perdre et des petits gages selon la lettre sur laquelle arrivait leur toupie.

Mercredi 16 décembre, nous avons finalement pu faire Hanoukah au GIL avec un Zoom alternatif pour les enfants qui ne pouvaient pas venir en présentiel. Une grande partie de nos élèves sont venus au GIL pour un cours festif par classe.

Nous avons adapté les activités pour respecter les consignes de distance et ne pas se passer d'objets. Nous avons ainsi pu allumer les bougies et chanter, jouer à la toupie avec des points et faire différents jeux de groupe. Chaque enfant a confectionné 9 bougies en cire d'abeille pour le dernier soir de la fête, pour renouer aussi avec les activités manuelles et créatrices qui sont compliquées à réaliser à distance mais qui manquent à beaucoup d'enfants et qui participent à l'apprentissage de nos traditions. Ce dernier mercredi, nous avons même fait un goûter avec des *soufganiot* emballées individuellement, des mandarines et des petites briques de thé froid. Malgré les adaptations et restrictions liées à la pandémie, notamment les parents qui n'ont pas pu entrer dans le bâtiment, les enfants et enseignants étaient très contents de pouvoir se revoir avant les vacances et de faire la fête ensemble !

Émilie Sommer



Hanoukah au GIL



Zoom pour tous les élèves du Talmud Torah de Lausanne

LE COIN DES ABGs

LA COVID-19 N'AURA PAS EMPÊCHÉ DE RÉUNIR LES JEUNES DU GIL!



Chaque mois, le groupe des ABGs se retrouve en effet en ligne pour cuisiner, jouer ou faire Chabbat ensemble. Nous avons même retrouvé un semblant de loup-garou (le traditionnel jeu des jeunes du GIL) sur le net, alors tout va bien!

Dernièrement, le groupe s'est réuni pour s'affronter sur *Among Us* pendant que la halah levait et cuisait; une bonne façon d'optimiser son temps pendant qu'on cuisine.

Dès qu'elle a été cuite, nous avons rejoint le Zoom du Chabbat chez Rabbi François avec d'autres membres de la communauté et nous avons pu commencer les premières prières tous ensemble.

Ces courts moments nous permettent, à toutes et à tous, de nous reconnecter avec la communauté étant donné que les réunions en présentiel deviennent de plus en plus compliquées.

Nous espérons évidemment et de tout cœur pouvoir retrouver au plus vite une ambiance similaire et, si possible, pouvoir se voir sans l'intermédiaire d'un écran.

Heureusement, les jeunes ont continuellement le sourire lors de nos activités, ce qui nous motive à toujours en rechercher de nouvelles qui puissent leur plaire encore davantage!



**TU AS ENTRE 13 ET 17 ANS
ET TU N'ES PAS SUR LE GROUPE
WHATSAPP DES ABGS?**



Écris-nous sur abgs@gil.ch et nous t'y ajouterons!
Tu recevras ainsi les détails de toutes les activités!



spectacle

DANS TON CŒUR SPECTACLE DE CIRQUE À MEYRIN SOUS CHAPITEAU

Pierre Guillois – Cie Akoreacro

L'amour, un sport de haute voltige

Sur le sommet d'une montagne, un homme et une femme se croisent, coup de foudre! À un rythme endiablé, ils s'aiment, ont des enfants, la vie passe et... la routine pointe le bout de son nez. Les acrobates nous livrent leur version du ronron quotidien à coups de sauts périlleux au-dessus de la poussette, de pirouettes au milieu de la cuisine... Et voici l'électroménager qui s'en mêle! Les frigos balancent, les machines à laver s'illuminent, tandis que le couple tente des vrilles vertigineuses pour se voler des baisers. Puis, le ronron fait place à l'usure et, un jour, les baffes retentissent. Réconciliation? Rupture? Il faudra les voltiges les plus improbables, la musique la plus effrénée pour parachever cette fresque de l'amour. Au prix de prises de risques toujours plus dangereuses, le duo obtiendra, peut-être, la victoire de cette petite flamme qui palpite... dans le cœur. Pierre Guillois et la troupe d'Akoreacro l'affirment avec force et conviction: l'extraordinaire se trouve dans le quotidien! Mêlant théâtre et cirque, leur créativité ne connaît pas de limites, pas même celles des coulisses, puisqu'ils vont jusqu'à nous dévoiler les rouages de leur fabrique d'illusions.

Jeudi 29 avril à 19h, vendredi 30 à 20h, samedi 1^{er} mai à 19h, dimanche 2 à 17h



théâtre

FRACASSE

D'après Théophile Gautier



LA CONQUÊTE

Une histoire coloniale mise au pilori de l'ironie mordante...

Quel est l'héritage laissé par la colonisation dans notre monde d'aujourd'hui? Par de subtils allers-retours entre passé et présent, la

conquête coloniale se trouve ici décortiquée, de la découverte et l'assujettissement d'un nouveau territoire et de sa population autochtone, à sa transformation et son exploitation, jusqu'aux discriminations et préjugés de nos jours. Sur un ton volontairement aigre-doux, deux comédiennes, elles-mêmes issues de pays anciennement colonisés, revisitent à leur façon l'éternel désir humain de domination, d'exploitation et de possession.

Un corps-castelet fragmenté et progressivement déterrés de terrain de jeu aux rapports de pouvoir entre dominants et dominés, livrant ainsi un puissant symbole pour les terres sinistrées et les populations mutilées laissées dans le sillage des conquêtes. Sur cette Terre-Mère en révolte, les objets manipulés dans un habile jeu de caché-montré, déploient tout leur pouvoir allégorique, évoquant à la fois la chosification et la déshumanisation des peuples et la manipulation des êtres humains, des esprits et de l'histoire par les colonisateurs. Portée par le chant et des dialogues décalés, *La conquête* oppose une ironie décapante aux discours complaisants qui tendent à banaliser les traumatismes et conséquences de ce chapitre toujours ouvert de l'Histoire.

Du 26 au 30 mai 2021 – Théâtre de Marionnettes de Genève (TMG) – Adultes et ados dès 12 ans



PINOCCHIO

Dis donc, il ne serait pas un peu cafteur, le nez de Pinocchio?

À chaque mensonge du célèbre pantin de bois, il se déploie. Il ne serait pas un peu rabat-joie aussi, avec ses revendications à la noix? Il ne faut pas mentir, il faut se moucher, il faut s'aimer comme on est, même si on est en bois...

Ne jugeons pas trop vite. Ce nez a du flair.

La preuve, pour sa prochaine apparition sur scène avec Pinocchio, il a choisi les Dramaticules. Une compagnie de talents fous qui en mettent plein la vue et vous scotchent au fauteuil.

Il a du cœur. Toujours fidèle, prêt à braver l'interdit, à suivre son petit pantin au bord de la mer, à la ville, à la campagne, dans le ventre d'un squal, avec des fées, des ogres, des animaux qui parlent. C'est vraiment un chic pif, un révolutionnaire persuadé que dans nos vies comme sur scène, moins il y a d'ordre, plus on est heureux. Suivons-le.

**7, 8 et 9 mai 2021
AmStramGram**





© Shirena Goldbloom

Goldie Goldbloom

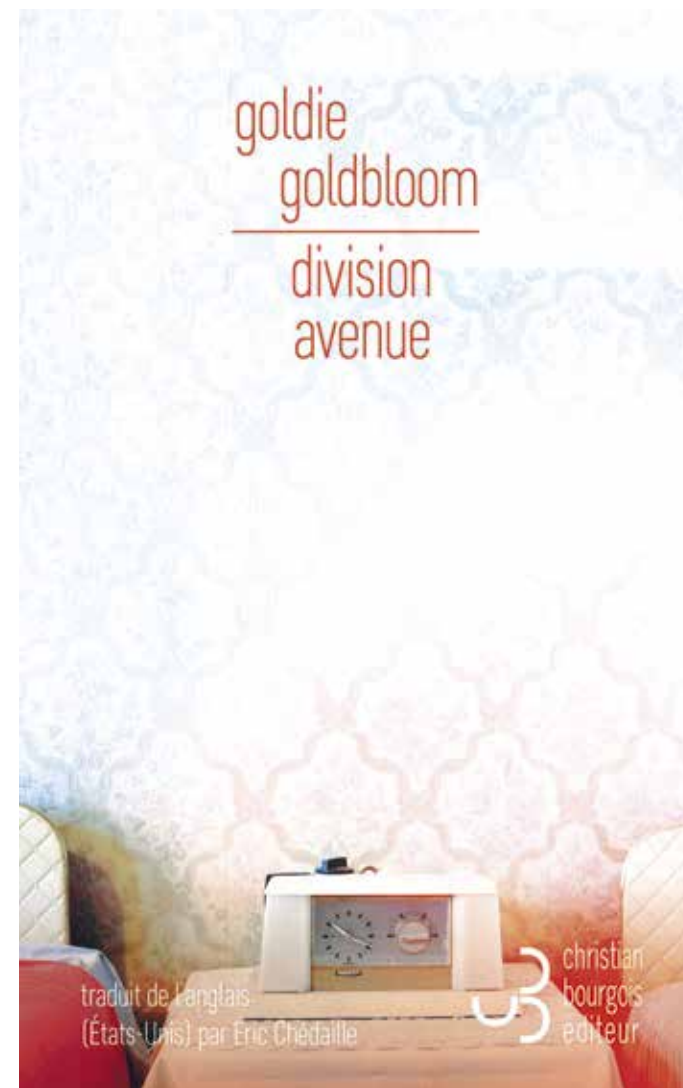
PONTS DES ÉMOTIONS

Goldie Goldbloom présente un parcours romanesque. Cette femme ultra-orthodoxe, mère de huit enfants, est l'auteure d'un roman à la beauté singulière. Il questionne la maternité, l'amour et le deuil avec une incroyable subtilité.

Goldie Goldbloom possède un air d'enfant sauvage. À la voir la tête couverte, vêtue d'un gilet rouge et d'un foulard noir, on imagine une *Yiddishe Mame* ultra-orthodoxe, mais son regard pétillant ne trompe pas. Il révèle une rebelle, qui cultive une incroyable liberté d'esprit. Petite fille, elle grandit dans le bush australien, au sein d'une famille de pionniers fermiers. Sa tante, libraire ambulante, lui transmet l'amour des livres. Sa grand-mère celui des correspondances et de l'écriture intense. « *J'ai évolué sans me conformer aux autres, afin d'être juste celle que je suis.* » Une gamine, curieuse de tout, qui s'intéresse à la vie juive alors que les siens ne sont point pratiquants. Un éditeur spécialisé l'aide à amplifier ses connaissances. « *Ma mère éducatrice m'a encouragée dans cette passion spirituelle car elle sentait que c'était profond.* » « *Fascinée par le monde intérieur et extérieur* », Goldie poursuit sa quête de savoir. Elle étudie les sciences biologiques, la botanique, l'investigation d'homicides ou le monde hassidique, qu'elle rejoint en s'installant dans une communauté ultra-orthodoxe de Brooklyn. Goldbloom s'y exprime en yiddish, « *une langue si juive, si juteuse* ». Son rêve est exaucé lorsqu'elle a droit à un mariage arrangé. « *Les gens pensent que c'est horrible, or c'est souvent un cadeau. En Occident, on prône les noces d'amour, en promettant la passion à vie, celle-ci décroît cependant avec les années. On observe exactement l'inverse chez nous, tant le respect et la famille y sont des notions clefs.* » Elle met au monde huit enfants, « *mais j'en voulais douze* (rires). *Ils m'ont appris le meilleur de moi-même.* »

BÉBÉS CACHÉS

Face à une vie si remplie, on se demande quand Goldie parvient à lire et à écrire. Elle éclate de rire en expliquant que jadis, elle « *se réfugiait la nuit dans la baignoire, pour voler un peu de temps au temps.* » Tout comme elle, son héroïne Surie vit au sein d'une joyeuse communauté hassidique. Cette mère de dix enfants semble comblée, mais à 57 ans, une énorme surprise l'attend : elle est enceinte de jumeaux. Or cette fois, elle ne ressent pas de la joie, mais de la honte, qui la renvoie à un drame étouffant. Cette grossesse tardive sonne comme un aveu de plaisir sexuel cultivé, alors que la famille doit primer. « *Elle craint que ce miracle soit mal jugé.* » Comment l'annoncer à son mari adoré, Yidel ? « *Les Juifs orthodoxes ne sont ni*



des saints ni des diables. Mes romans visent à effacer la division qui les sépare des autres, afin de créer davantage de compréhension entre nous tous. Le personnage de la sage-femme Val incarne ce trait d'union. Goldie exerce aussi cette fonction au sein d'Hatzala. Si elle déplore la vision de la série à succès *Unorthodox*, c'est parce qu'elle préfère « *montrer les belles choses et celles qui nécessitent une amélioration au sein de notre univers.* » C'est pourquoi son roman ose aborder des thèmes tabous, comme l'homosexualité. L'auteure ne cache pas qu'elle défend ardemment la cause des LGBTQ. « *J'écris contre le silence et les secrets, or dans ma communauté, on a longtemps affirmé que l'homosexualité et le sida n'existaient pas. Mes livres et mon combat témoignent du contraire, afin d'éviter des tragédies liées à l'exclusion (par exemple le suicide).* ». Aussi revendique-t-elle les propos du militant assassiné, Harvey Milk : « *Pour être accepté, on doit être vu comme un être humain.* » Un être humain qui a juste besoin d'être aimé et respecté. Goldie se souvient avec émotion de la communauté dans laquelle elle a grandi en Australie et de celle de Williamsburg, qu'elle décrit dans ce roman inoubliable. « *Elles se composaient principalement de survivants de la Shoah. Ces gens avaient connu le pire avant de construire un magnifique monde, hors des tombes. J'aime ce cycle de vie,* » qu'elle célèbre ici à merveille.

 Kerenn Elkaim

MAZAL TOV



MERCI DAVID!

Un des piliers du GIL va quitter Genève pour de nouveaux horizons.
David L., responsable de la sécurité de notre maison communautaire depuis 10 ans, a quitté ses fonctions à la fin du mois de février pour suivre un nouveau destin, celui d'ouvrir un gîte dans la région de Bordeaux.

Après avoir servi dans l'armée française, David a pris ses fonctions au GIL en avril 2010. C'est lui qui, dès l'ouverture de notre nouveau bâtiment communautaire, a activement participé à la mise sur pied du concept de sécurité opérationnelle. Par son professionnalisme et son sens de l'humain, il a su mettre en place un accueil doux avec une sécurité optimale. David est un homme formidable, grandement apprécié de toute notre communauté et il manquera beaucoup au GIL. Pour beaucoup, il est devenu un ami pour lequel nous sommes heureux qu'il puisse concrétiser un rêve de longue date. Nous lui souhaitons bon vent et nous nous réjouissons de le revoir au GIL s'il repasse par Genève. Nous profitons de ces lignes pour souhaiter à nouveau la bienvenue au nouveau responsable de la sécurité du GIL, Raphael P.!



BAT-MITZVAH



Johanna STRAHL
12 décembre 2020



NAISSANCE



Hannah, Paulette, Josephine MÉRÉ
Née le 10 février 2021
Fille de Deborah Méry-Godat et Olivier Méry



UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs,
Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.



A qui s'adresser au GIL?
Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:
Michel Benveniste
mb@gil.ch, tél. 079 792 3667
Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

ACTIVITÉS AU GIL

TALMUD TORAH



Pour toute information, contacter Madame Émilie Sommer-Meyer, Directrice, au **022 732 81 58** ou talmudtorah@gil.ch.



CHORALE

Le mercredi à 20h00
(hors vacances scolaires).

ABGs



Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 17 ans du Beith-GIL.
Pour toute information, contacter: abgs@gil.ch

COURS

Cours d'introduction au judaïsme, hébreu, krav-maga, etc.
Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou info@gil.ch.

CERCLE DE BRIDGE DU GIL



Pour la saison 2020/2021, le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi (*).

Tous les premiers vendredis du mois: buffet «canadien» à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00.
Les autres vendredis: parties libres ou mini-tournois à 14h00.

Renseignements et inscriptions:
François BERTRAND et **Solly DWEK**
www.bridgeclubdugil.jimdo.com, bridgegil43@yahoo.fr

(*) Le club est fermé pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes.



ILS NOUS ONT QUITTÉS

Roseanne WILDMAN
11 novembre 2020
René ISMALUN
3 décembre 2020
Claudine LEVY
10 janvier 2021

Soly BARCHÉCHATH
13 janvier 2021
Benjamin de ROTHSCHILD
15 janvier 2021
Claude GOLDBERG
4 février 2021

Programme sous réserve de modification.
Renseignements auprès du secrétariat du GIL à info@gil.ch ou consulter le calendrier sur www.gil.ch.

AGENDA CHABBATS ET OFFICES

MARS

Ki-Tissa
5 mars 18h30, 6 mars 10h00
Vayakhel Pekoudeh
12 mars 18h30, 13 mars 10h00
Vayikra
19 mars 18h30, 20 mars 10h00
Tzav
26 mars 18h30, 27 mars 10h00
Pessah - 1^{er} soir
27 mars 2021, 18h30
Pessah - 1^{er} jour
28 mars 2021, 10h00

AVRIL

Pessah - dernier jour
2 avril, 18h30, 3 avril 10h00
Yom HaShoah
8 avril
Chemini
10 avril 18h30, 11 avril 10h00
Yom HaAtzmaout
15 avril
Tazria Metzora
16 avril 18h30, 17 avril 10h00
Aharé-Mot Kedochim
23 avril 18h30, 24 avril 10h00
Lag Baomer
30 avril
Emor
30 avril 18h30, 1^{er} mai 10h00

MAI

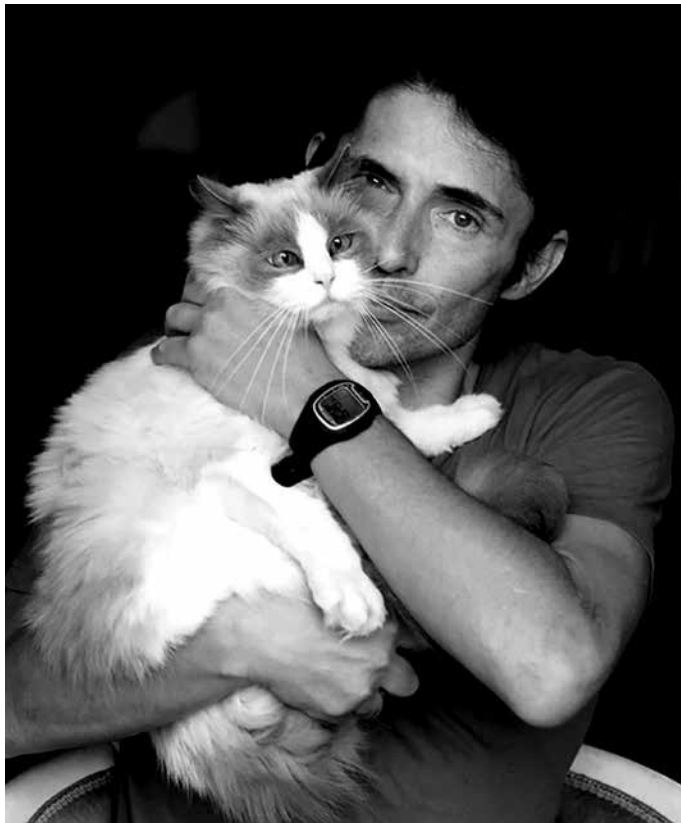
Behar Behoukotay
7 mai 18h30, 8 mai 10h00
Bemidbar
14 mai 18h30, 15 mai 10h00
Chavouot
16 mai 18h30, 17 mai 10h00
Nasso
21 mai 18h30, 22 mai 10h00
Behaalotekha
28 mai 18h30, 29 mai 10h00

JUIN

Chelah Lekha
4 juin 18h30, 5 juin 10h00
Korah
11 juin 18h30, 12 juin 10h00
Houkkat
18 juin 18h30, 19 juin 10h00
Balak
25 juin 18h30, 26 juin 10h00

L'ARCHE D'ARNO

Pendant le premier confinement, *Arno Klarsfeld* s'est abrité dans « un petit bunker » avec son père, sa mère et leurs animaux. Une période particulière relatée dans un journal, qui revient sur leur histoire ou leurs combats pour la mémoire, la justice et la liberté.



Beate et Serge Klarsfeld. Eux ont ce souci de laisser une trace aux générations futures. La menace du Covid me renvoie à l'angoisse de les perdre. Que deviendrai-je sans eux ? Ce livre ne m'a pas permis d'y répondre...

POURQUOI CE « CONFINEMENT CORRESPOND-IL À UN MOMENT DE BONHEUR: ÊTRE REDEVENU L'ENFANT DE MES PARENTS, EN MÊME TEMPS JE SUIS DEVENU L'UN DE LEURS PARENTS » ?

J'ai toujours vécu avec eux. Même si on ne partage pas généralement le même appartement, on se voit tous les jours. Au cours du confinement, j'étais un peu triste de voir mes parents et mes animaux vieillir. Les premiers ont beau être en forme et jeunes d'esprit, ils sont parfois rattrapés par cette réalité. Quand j'aime des êtres humains ou des animaux, je veux qu'ils soient heureux et qu'ils ne souffrent pas, sinon je me sens fautif, voire coupable. J'ai gardé une âme infantile, c'est bien pour l'émerveillement, mais pas terrible pour le reste (*sourire*). Cela ne signifie pas que j'aie peur de grandir, d'ailleurs j'ai un grand sens des responsabilités, notamment envers mes parents. Ils incarnent la bataille pour la justice, la mémoire, les victimes, la vérité et la dignité.

QUAND AVEZ-VOUS RÉALISÉ QUE VOUS PORTIEZ LE NOM DE VOTRE GRAND-PÈRE RÉSISTANT, ARNO KLARSFELD, MORT À AUSCHWITZ ?

J'ai l'impression que je l'ai toujours su, puisque mon père m'a raconté son histoire très tôt. Cela engage nécessairement en espérant ne pas trop décevoir (*hésitant*). Ce n'est pas trop lourd à porter, tellement ça fait partie de moi. Je suis le petit-fils d'un grand-père qui est mort à Auschwitz et d'un autre, faisant partie de la Wehrmacht. L'histoire d'amour de mes parents semble improbable, d'autant qu'ils sont toujours ensemble. Seuls, face à un combat dangereux, ils ont triomphé des bombes et prouvé que des gens ordinaires peuvent réaliser des choses extraordinaires. Ils cultivent encore la mémoire des victimes, le goût de la vérité et la confiance envers les hommes.

QUE VOUS ONT-ILS TRANSMIS ?

Leur combat est le mien. Si je soutiens l'amélioration de la condition animale, je continue à défendre Israël et à m'opposer à l'islamisme radical. J'étais l'un des premiers à dénoncer celui-ci, mais on ne voulait pas m'entendre. En 2001, j'ai rejoint une unité de combat contre le Hamas et le djihad, au sein de l'armée israélienne. Nous étions en pleine période d'attentats, alors j'étais persuadé que cette vague fondamentaliste toucherait un jour la France. Merah, le Bataclan,

Charlie Hebdo ou l'Hyper cacher en sont hélas la preuve. Je distingue toutefois les deux derniers. Alors que les journalistes de Charlie ont été tués sciemment pour leur engagement, les victimes de l'Hyper cacher ont été tuées par hasard, uniquement parce qu'elles étaient juives. La justice se doit d'être responsable du droit et de l'équité.

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS VOTRE LIEN À ISRAËL ET À VOTRE JUDÉITÉ ?

Je suis juif par la Shoah et cet attachement à Israël. Ce très beau pays est si symbolique car les Juifs ont vécu 2000 ans sans État. Dire que la génération de mes parents a connu la destruction de ce peuple et la création d'Israël ! J'aime la Bible, que je conçois comme un superbe roman d'aventure. Lors de mon service militaire à Tsahal, j'ai appris l'hébreu. Mon mot préféré ? *Hamoud*, mignon (*rires*).

CETTE NATION SE COMPOSE D'UN PATCHWORK D'ORIGINES. EN QUOI « L'IMMIGRATION EST LE DÉFI MAJEUR DU XX^E SIÈCLE, IL FAUDRA UNE SOLIDARITÉ SANS FAILLES ENTRE NATIONS EUROPÉENNES » ?

L'Europe ne parvient pas à s'entendre pour traiter ce problème de manière efficace et humaine. Alors que les tensions, concernant cette question, bouleversent nos nations,

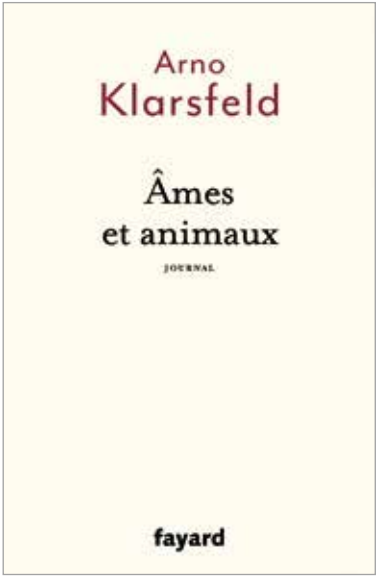
elles ne parviennent pas à aborder le problème ensemble. J'ai été président de l'Office français de l'immigration, or je ne vois pas d'évolution. Pessimiste quant à la nature humaine, je reste néanmoins optimiste, parce que je fais confiance aux gens. Or en temps de crise, les méchants reprennent le

dessus. Cette crise du Covid ne nous apprend rien. Même si les gouvernements manquent d'initiatives, je n'ai pas de reproches à leur faire. La peste a tué un tiers des Européens, et on ne peut rien contre les catastrophes naturelles. Il faudrait agir pour sauver la planète et les espèces menacées. Les animaux domestiques sont aussi innocents que des enfants. Pour moi, ils sont comme des âmes volantes, porteuses de bonheur.

SI VOUS ÉTIEZ UN ANIMAL...

J'aurais aimé être un éléphant, parce qu'ils ont beaucoup de mémoire et vivent très longtemps.

 Kerenn Elkaïm



DECORIDEAUX

Services & Entretien

OFFREZ-VOUS UN INTERIEUR A VOTRE IMAGE

Aménagement d'intérieur

Conseil à domicile dans l'habillage de vos fenêtres grâce à un très large choix de tissus, stores et moustiquaires

Pose de tableaux, miroirs, luminaires, rails à tableaux

Montage de meubles

Agencement individuel pour le bien-être et le maintien des seniors à la maison

Devis gratuit

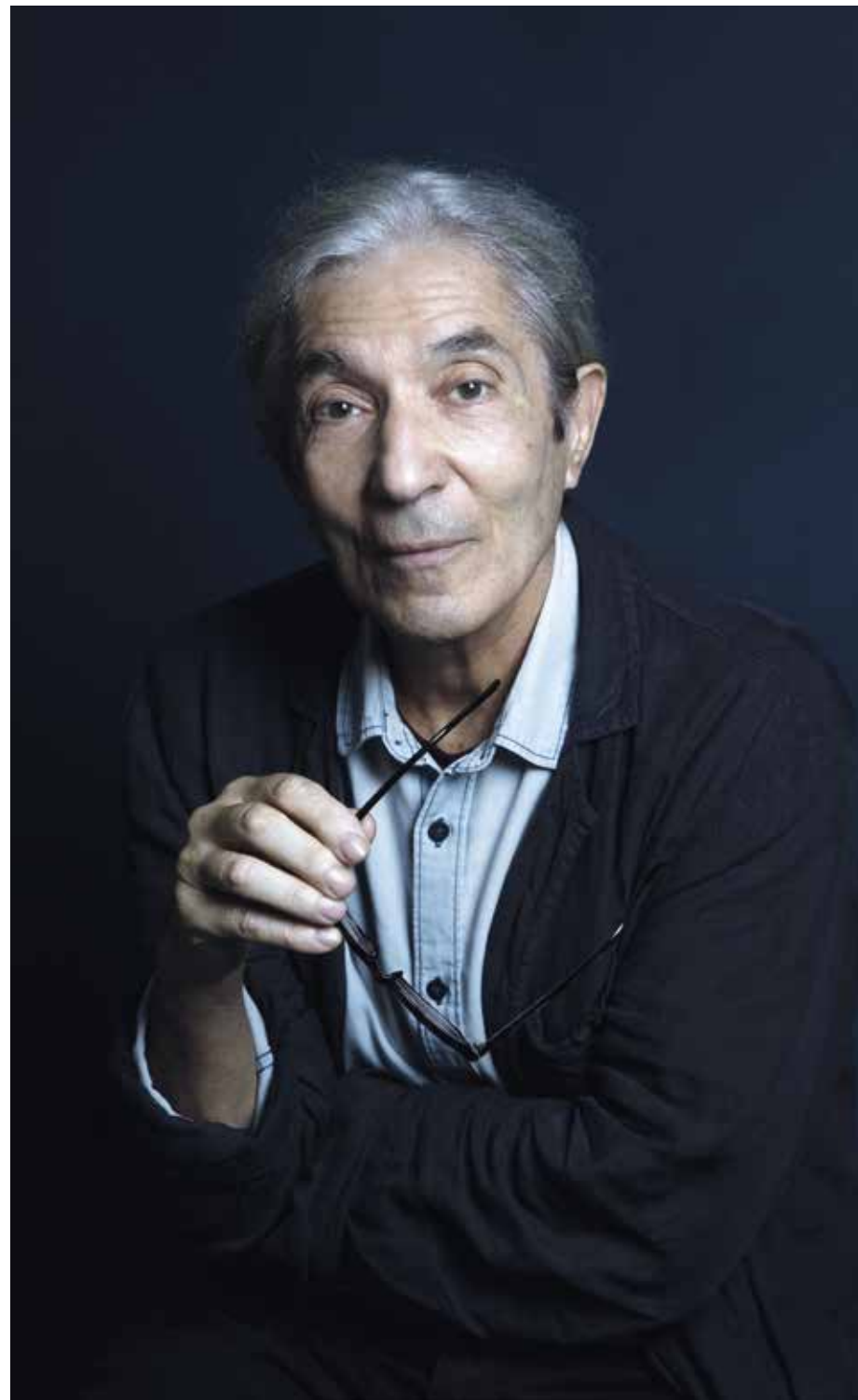
Guy Gozal

Route de Frontenex 106 - 1208 Genève - T. + 41 79 474 72 45
info@decorideaux.ch - www.decorideaux.ch

LE GRAAL PATRIARCAL

Confiné en Algérie, **Boualem Sansal** poursuit sa veine de romans métaphoriques, reflétant nos temps perturbés. Voici « le sacre d'Abraham », figure biblique par excellence, qui a traversé de nombreuses épreuves pour apporter une nouvelle lignée à l'Humanité.

©Francesca Mantovani - Editions Gallimard



VOUS ÉCRIVEZ QUE « NOUS NE SOMMES PAS LES GARDIENS DE NOS FRÈRES HUMAINS, NOUS SOMMES DES RÊVEURS LIBRES ». EN QUOI ÉTIEZ-VOUS UN ENFANT RÊVEUR ?

Je suis né dans un village campagnard. Grâce à ma grand-mère adoptive, j'ai connu une petite enfance privilégiée, nourrie de livres et de voyages. J'avais le goût de l'aventure, des sciences, de la recherche et de la réflexion. Étant un garçon très éveillé, qui a perdu son père jeune, je me posais beaucoup de questions sur le monde. Puis, à 8 ans, je suis arrivé à Alger lors de la guerre d'Algérie. C'est là que j'ai découvert ma mère, qui avait été chassée après la perte de son mari. Elle a été sauvée par un vieux rabbin. Il m'a pris sous son aile, dans sa vieille synagogue située au sein du quartier judéo-musulman. Ce rabbin m'a initié à la culture religieuse, la Bible et la Genèse.

POURQUOI AVEZ-VOUS VOULU REVISITER CETTE DERNIÈRE, À TRAVERS CE « RÉCIT DU COMMENCEMENT » ?

Je me suis intéressé précocement au judaïsme, à l'islam, à la philosophie et à l'athéisme, même si j'ai fait des études scientifiques. Depuis trente ans, la religion a tout envahi, en Algérie. Dire que dans mon enfance, elle était absente, voire invisible ! Alors que l'islam occupe désormais tout l'espace, le judaïsme et le christianisme ont presque disparu ici. Ces questions me passionnent, c'est pourquoi je les explore dans ce livre.

POURQUOI ABRAHAM DEMEURE-T-IL UNE FIGURE SI INSPIRANTE ?

J'admire cet homme depuis toujours. C'est quelque chose que je ressens depuis l'enfance, alors j'ai eu peur de m'attaquer à un tel personnage. Sa vie me semble si riche... Voyez son amour pour Sarah. Son père, Terah, a été négligé par

l'histoire des religions, or c'est lui qui l'a initié et encouragé à partir. Dans un premier temps, il fait partie du voyage, mais la seconde partie du roman raconte comment Abraham s'émancipe de son père pour répondre à l'appel de Yahvé, dont il restera le fidèle serviteur. Il s'est laissé guider par lui, sans résister, mais il a dû se battre contre ceux qui ne croyaient pas en Dieu. Moïse, Jésus ou Mahomet ont eu du mal à rassembler les leurs sans se faire trahir de l'intérieur. Mon ami Abraham Segal a mis vingt ans à écrire un livre sur Abraham. Il m'a beaucoup éclairé, mais pourquoi ce dernier cherche-t-il le pouvoir paternaliste sur l'être humain ? Abraham est notre père à tous. Il incarne à la fois le père qui interroge et celui qui possède un côté très noir (cf. le sacrifice d'Isaac).

VOUS SOUTENEZ QUE « L'HOMME N'EST PAS FAIT POUR LA RELIGION », POURQUOI ?

Parce qu'on est des êtres inconséquents, tantôt capables des plus belles aventures, tantôt capables des massacres les plus terribles. Voyez l'islam radical, qui n'applique plus que les mauvais côtés du Coran, en se détournant des bons.

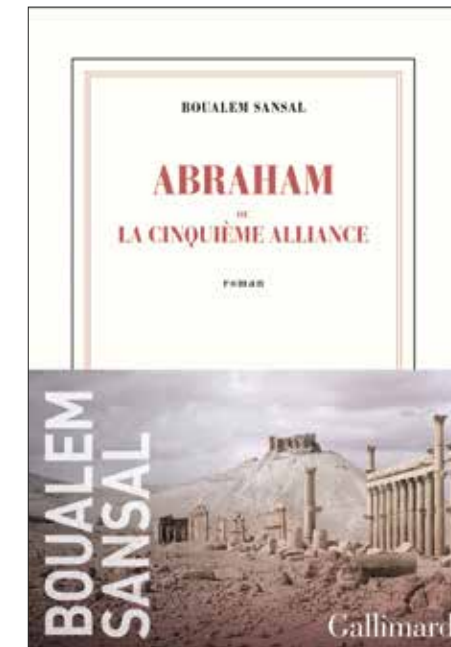
ALORS QUE LE MONDE MODERNE REVENDIQUE LA LAÏCITÉ, COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS UN RETOUR AU RELIGIEUX ?

Ce n'est pas paradoxal. La laïcité n'éloigne pas la religion, mais elle permet de la pratiquer en dehors de l'espace public, en n'imposant pas ses croyances aux autres. Jadis, les gens ont perdu la foi, car quelque chose de neuf a émergé. L'homme a toujours vécu dans le magique, les miracles, Dieu et le Diable, or la science s'est imposée pour expliquer le monde. Ainsi, elle est devenue une nouvelle source de vérité. Les divinités ont été décrédibilisées au profit des savants ou des intellectuels, mais les religions se sont radicalisées pour les combattre.

EN QUOI LE COVID NOUS A-T-IL REPLONGÉS DANS LE MONDE DES « TÉNÈBRES ET DU COMLOT » ?

Chaque fois qu'une période difficile apparaît, sur le plan individuel ou collectif, le religieux ressurgit, puisqu'on la perçoit comme une malédiction. La notion de châtiment divin existe dans tous les monothéismes. Comme on ne sait pas d'où vient la pandémie actuelle, on se trouve face à un mystère. Si

la guerre possède une origine, le Covid frappe tout le monde, qu'il soit croyant ou non. Le sida a souvent été considéré comme une condamnation de Dieu envers le comportement des hommes. En Europe, Dieu s'essouffle, or il faut conjurer le sort. Si le vaccin fonctionne, les savants auront à nouveau le dessus. Il s'agit là d'un éternel va-et-vient entre l'homme magique et l'homme intellectuel. L'Algérie étant une « Corée du Nord », on n'est guère informé quant au Covid. Le gouvernement annonce mille morts, mais on voit de nombreux malades autour de nous. Il a tort et raison, car sinon ce serait la panique. Une chose est sûre, les États mondiaux ne sont pas à la hauteur.



FACE À LA MONTÉE DE L'ISLAMISME, QUELLE PÉDAGOGIE VOUS SEMBLE NÉCESSAIRE ?

Cette question se compose de trois étages. Primo le terrorisme, un mal visible, plutôt bien pris en charge par les politiques et la collaboration des services secrets. Secundo, l'islamisme si mal combattu par les pouvoirs politiques européens. Ils cherchent à composer avec lui, afin de combattre le terrorisme de l'intérieur, or à force de jouer sur ce tableau, les islamistes font peur à la société et obtiennent des concessions. On n'a jamais vu autant de mosquées, d'imams et d'associations évoluer en toute liberté. Sans parler des islamistes infiltrés dans les mairies, l'armée ou la police. Face à l'avancée de l'islamisation en Europe, les pouvoirs sont complètement incompétents ! Troisième point : l'islam. Cette religion

est bloquée depuis le XII^e siècle. Elle a récupéré les territoires autrefois colonisés et continue sa conquête en Europe. On la tolère, alors qu'il faudrait une politique et une éducation pour construire un *modus vivendi*.

ABRAHAM RÊVE « D'UNIFIER ET MOBILISER LE MOYEN-ORIENT, PAR LES MOYENS POLITIQUES OU MILITAIRES, C'EST UNE GAUGEURE. » QUE PENSEZ-VOUS DES NOUVEAUX ACCORDS COMMERCIAUX ENTRE ISRAËL ET CERTAINS PAYS DU GOLFE ?

Je n'y crois pas trop car ces décisions, signées dans les pays musulmans, sont rejetées par le peuple. Elles n'engagent que les gouvernements, alors ça me semble précaire. Israël n'est pas dupe, il suffit d'un rien pour revenir en arrière.

EST-CE QUE VOUS VOUS PERCEVEZ COMME « UN SCRIBE DE L'AVENIR » ? SI OUI, PENSEZ-VOUS QUE « LA NAISSANCE D'UNE NOUVELLE HUMANITÉ » SOIT ENCORE POSSIBLE ?

Une nouvelle Humanité est possible, car elle est toujours là. Impossible de condamner l'avenir, même si on navigue au gré de solutions provisoires. Grâce aux livres ou aux ordinateurs, on est supposé être plus intelligent qu'avant, mais on a perdu ce qui faisait notre force sociale. À savoir la structure familiale, qui a volé en éclats. L'Humanité se trouve dans une mauvaise passe. Elle a perdu ses ancrages, son Histoire et sa géographie, puisque tout semble interchangeable. Mon roman « 2084 » était sous-titré « La Métamorphose de Dieu » car Sa définition a changé. Autrefois, on avait une vision très paternaliste de ce dernier : Il était le Créateur et le Juge qui nous surveillait comme des enfants, à punir individuellement ou collectivement. Dieu était Celui qui nous fondait, nous protégeait et nous apprenait à vivre. Or qui est Dieu aujourd'hui ? Mon nouveau roman renferme beaucoup de questions et d'espoir. L'avenir appartient à soi-même... Globalement, l'Humanité cherche à faire au mieux, à se préserver et à se pérenniser. Mais elle a aussi tendance à détruire plein de choses sur Terre. L'Humanité étant cyclique, nous sommes entrés dans une période de vaches maigres, vivement qu'on retrouve une ère plus faste.

 Kerenn Elkaim



Portrait d'Israel Tavor, fondateur de Chlomo Hebdo

Si vous êtes un adepte des réseaux sociaux, vous connaissez sûrement le « Gorafeuj », ce site d'humour parodique qui malmenait avec bienveillance les Ashkénazes, les Séfarades, la religion, la politique israélienne, la cuisine juive et tout autre sujet aussi brûlant qu'une plaque de Chabbat en surchauffe.

Son créateur, **Israel Tavor**, auteur et scénariste de 43 ans, a lancé dans la continuité Chlomohebdo.com, « le média qui est vraiment entre les mains des Juifs ». Un site où son irrévérence nourrie à l'humour anglo-saxon continue de faire rire les Juifs. Mais pas que. Interview.

COMMENT EST NÉ LE GORAFEUJ, REBAPTISÉ CHLOMO HEBDO EN 2020 ?

Je n'ai jamais pensé lancer un site d'humour ! Après ma maîtrise d'histoire sur le Moyen-Orient ancien, j'ai évolué dans le monde du tourisme en France, puis en Israël où je suis arrivé en 2011. J'ai collaboré à divers supports dont rootsisrael.com ; l'idée de créer mon propre site a germé jusqu'à la création du Gorafeuj en 2018. La première brève, « Faurisson meurt après une fuite de gaz qu'il avait niée » a fait le buzz, puis Raphaël Enthoven a partagé plusieurs de mes posts sur Twitter, ce qui a boosté ma visibilité. Le Gorafeuj recevait en moyenne 30'000 visiteurs uniques par mois. L'an dernier, un des fondateurs du Gorafi (site parodique du Figaro) qui a toujours été bienveillant avec moi m'a demandé de trouver un autre nom au Gorafeuj car il y avait confusion dans nos publications sur les réseaux. Au moment du procès des attentats contre Charlie Hebdo, j'ai tilté sur Chlomo Hebdo !

« CONFINÉ, LE MASHIAH ANNONCE QU'IL NE POURRA PAS VENIR TOUT DE SUITE ». VOILÀ UN EXEMPLE DE VOTRE UNIVERS TEINTÉ D'ABSURDE



(LIRE ENCADRÉ). AVEZ-VOUS UNE DÉFINITION DE L'HUMOUR JUIF ?

Je crois que lorsque l'on parle d'absurde, l'humour juif ashkénaze en est une belle illustration. À cela s'ajoute l'auto-dérision. D'ailleurs, certains articles de Chlomo Hebdo sont directement inspirés de choses vécues dans ma famille notamment sur la question culinaire entre Ashkénazes et Séfarades ! Je pense également à cette blague juive absolument terrible, qui résume tout : deux rescapés d'Auschwitz se souviennent de leur expérience au camp et se mettent à rire tellement fort de leurs souvenirs que Dieu les entend. Il descend sur Terre et leur demande : « Qu'est-ce qui vous fait rire autant ? » Et les survivants de répondre : « Tu ne pourrais pas comprendre, tu n'étais pas là. »

VOUS ÉVOQUIEZ CHARLIE HEBDO. AVEZ-VOUS DÉJÀ RENONCÉ À UNE VANNE PAR PEUR DE CHOQUER ?

Oui, cela m'est déjà arrivé à propos d'un article sur la Shoah axé sur l'humour absurde. Mon cheminement ne me paraissait pas assez clair pour être compris sans explication. Je veille toujours à l'équilibre entre l'humour et le sens, si la vanne l'emporte sur le fond, cela devient offensant et surtout très facile. Pour l'un de mes articles, j'avais trouvé sur un site argentin la photo de deux rabbins barbus qui s'embrassent sur la bouche, cela me faisait rire, mais je voulais que le texte soit en parfaite adéquation avec l'image. J'ai titré : « Le rabbinat d'Israël accepte le mariage gay si les deux conjoints sont juifs orthodoxes ». D'ailleurs, j'ai assez peu de réactions négatives sur des articles jugés plus choquants, y compris d'un public religieux pour qui cet esprit fait aussi partie de l'humour juif.

D'AILLEURS UNE FRANGE DE VOTRE PUBLIC EST HORS COMMUNAUTÉ...

Je diffuse mes articles sur deux canaux, Facebook et Twitter qui rassemblent des lectorats très différents. Sur Twitter, l'audience est moins communautaire, elle est même parfois composée de militants pro-palestiniens ; or, ma ligne éditoriale est depuis le début de faire rire aussi ce public et de lui faire voir les choses autrement par le biais de l'humour. C'est une forme de récompense même si cela ne touche que quelques personnes. Cette volonté vient aussi de mes origines, ma mère est juive, mon père ne l'est pas et j'ai grandi en Bretagne dans un milieu tout sauf communautaire.

CHLOMO HEBDO EST-IL MILITANT ? VOUS DITES DES JUIFS FRANÇAIS « NOUS SOMMES PASSÉS DE LA POSITION DE SNIPERS IRONIQUES DE NOS TRAVERS À CELLE DE CIBLE PRÉFÉRÉE DES ANTISÉMITES ET ANTISIONISTES ».

Militant, le mot me gêne, l'idée est surtout de redevenir acteur de notre humour. Je me souviens que lors du concours international de caricatures sur la Shoah en Iran, deux Israéliens ont lancé un contre-concours pour ne pas laisser aux

Couverture du livre *Un an de rire avec la Tsédaka*, 300 pages des meilleures brèves de Chlomo Hebdo

antisémites le soin de se moquer à notre place. Je pense aussi à un article publié pour Yom HaShoah où j'écrivais « Un Juif devient négationniste juste dans l'espoir de revoir un jour ses parents ». J'avais peur qu'il soit mal reçu alors qu'il a été très bien compris. Je pense que l'humour se suffit à lui-même, on y trouve forcément une forme d'engagement.

Paula Haddad

UN LIVRE DES MEILLEURES BRÈVES DE CHLOMO HEBDO A ÉTÉ PUBLIÉ EN 2020 AU PROFIT DE L'APPEL NATIONAL POUR LA TSÉDAKA. FLORILÈGE.

Selon le Comité Mondial des Ashkénazes Dépressifs, l'année 2020 n'a « pas été si mal que ça »

Conversion au judaïsme : un processus simplifié si l'on est déjà dentiste ou opticien

Un rabbin se rend compte que Chabbat passe plus rapidement devant la télé

Coronavirus : un Ashkénaze perd le goût mais ne voit pas la différence

Gras, capricieux, tyrannique et superstitieux, Kim Jong serait un Juif tunisien de 12 ans

Pour effrayer le Hezbollah, Israël positionnera des Juives marocaines à la frontière

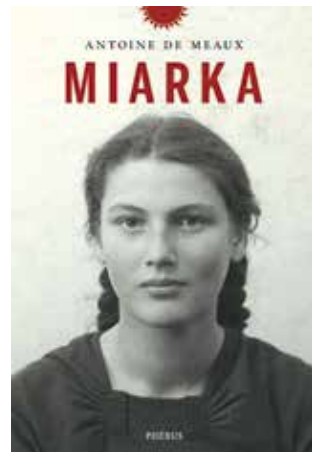
Drame : un Juif français meurt de faim en cherchant un restaurant caché à Tel-Aviv

ZAKHOR! SOUVIENS-TOI!

Sans doute cette injonction biblique a-t-elle inspiré des écrivains juifs et ils sont nombreux à avoir écrit sur la Shoah, cette page tragique de l'histoire du peuple juif.

Il est important de rappeler que bien d'autres auteurs ont souhaité s'associer à cet impérieux devoir de transmission alors que les témoins directs, hélas, disparaissent peu à peu.

Trois ouvrages, récemment parus, s'inscrivent parfaitement dans cette mission rappelée par Simone Veil: Je n'aime pas l'expression «devoir de mémoire». Le seul devoir, c'est d'enseigner et de transmettre.



MIARKA

Miarka est l'héroïne d'un roman de Jean Richepin (1881): «Miarka, la fille à l'ourse». C'est ce nom qu'a choisi la jeune Denise Jacob lorsqu'elle a rejoint la Résistance à l'âge de 19 ans à Lyon.

Agent de liaison, elle a pour mission de transporter des postes émetteurs mais également de recueillir des demandes de faux papiers, collecter et acheminer des informations.

Arrêtée et emprisonnée à Lyon le 18 juin 1944, Denise est torturée mais ne parle pas. Son courage – elle est si jeune! – force l'admiration. Avec son frère et ses sœurs, Denise a connu une enfance heureuse; sans doute cette vie de famille harmonieuse et les liens de tendresse et d'amour ont-ils aidé les Jacob à vivre cette sombre période.

Alors que Miarka est déportée, comme résistante, à Ravensbrück puis Mauthausen, tous les siens sont raflés à Nice et déportés en tant que Juifs.

De la famille Jacob, ne reviendront que les trois sœurs: Milou, Denise et Simone. Après la guerre, Simone épouse Antoine Veil et connaît un destin exceptionnel.

Leur jeune frère Jean, leurs parents Yvonne et André feront partie des victimes de la barbarie nazie.

Antoine de Meaux livre ici le portrait sensible d'une femme d'exception. Les archives confiées par Miarka, sa correspondance, ses écrits poétiques et les carnets de son père, André Jacob, lui ont permis de rendre un hommage mérité à cette grande Résistante, 75 ans après la libération des camps.



Antoine de Meaux

Ecrivain, poète, Antoine de Meaux réalise des documentaires, notamment pour l'émission *Secrets d'histoire* sur France 3.

Passionné d'histoire, il a, très jeune, eu l'opportunité de rencontrer Denise Jacob-Vernay.

NOUS ÉTIIONS RÉSISTANTES

75 ans après, elles racontent.

Entretiens avec Odile Benoist-Lucy et Michèle Agniel

Sophie Carquain, en véritable passeur de mémoire, a recueilli le témoignage de deux femmes résistantes pendant la Seconde Guerre mondiale. Michèle Agniel est entrée en résistance à l'âge de 14 ans après le discours de Pétain du 17 juin 1940. Elle transporte des tracts dans son cartable avant de rejoindre un réseau d'évasion avec sa famille et de convoyer des aviateurs alliés.

Arrêtée, internée à Fresnes, elle est ensuite déportée avec sa mère à Ravensbrück. De retour en France en 1945, elle devient enseignante.

Fille de militaire, Odile Benoist-Lucy, diplômée de HEC entre en résistance à 19 ans en délivrant avec sa sœur des messages engagés sur les murs de Paris et Saint-Germain en Laye. Arrêtée, condamnée à mort, elle voit sa peine commuée en travaux forcés et est déportée en Allemagne. Libérée en 1945, elle a connu une longue carrière de haut fonctionnaire.

Toutes deux ont notamment témoigné auprès de Denise Jacob-Vernay – «Miarka» – et ont œuvré au devoir de mémoire tout au long de leur vie.



Sophie Carquain

Journaliste, auteure et scénariste, Sophie Carquain a publié de nombreux ouvrages.

Elle s'intéresse notamment à la vie des femmes, leurs parcours et leurs luttes.

Fille de résistant, elle dédie cet ouvrage précieux à ses parents.

lire

lire

BEATE ET SERGE KLARSFELD UN COMBAT CONTRE L'OUBLI



Pascal Bresson et Sylvain Dorange ont adapté les Mémoires de Serge et Beate Klarsfeld. Publié par la Boîte à bulles, ce roman graphique retrace le combat du couple, depuis leur rencontre dans les années 60 jusqu'à aujourd'hui.

Tout ce qui aurait pu les éloigner les a, au contraire, rapprochés. Serge, fils de déporté et Beate, Allemande arrivée à Paris comme jeune fille au pair, mais un ennemi commun a décidé de leur sort: les criminels nazis!

Ils n'ont eu de cesse durant des années de les rechercher, les traquer et les faire traduire en justice.

Sans leur ténacité, les bourreaux auraient pu couler des jours heureux. Certains ont trouvé refuge dans des pays lointains. Malgré les menaces, intimidations, tentatives d'enlèvement, les Klarsfeld ont œuvré sans relâche pour «les âmes juives disparues dans la Shoah» tout en préservant – autant que possible – leur vie de famille.

Des décennies de combat pour honorer la mémoire des six millions de victimes. Un combat qui s'est vite transformé en destin.

En filigrane du récit, le lecteur sera touché par l'histoire d'amour de Beate et Serge.



Pascal Bresson

Dessinateur et scénariste, Pascal Bresson a conçu plus d'une quarantaine d'albums et livres chez plusieurs éditeurs, notamment une biographie de Simone Veil. Il a fait sienne la pensée de Nelson Mandela: «Un stylo peut transformer une tragédie en espoir et victoire».

Sylvain Dorange

Illustrateur, Sylvain Dorange a étudié aux Arts décoratifs de Strasbourg. Il a travaillé dans la publicité, le dessin animé et la presse et en 2015, il a réalisé la pochette d'un album du chanteur Sanseverino.

Une belle collaboration, fruit de deux années de travail!



P. Draï

expo

CHRYSANTHÈMES, DRAGONS ET SAMOURAÏS LA CÉRAMIQUE JAPONAISE DU MUSÉE ARIANA

Avec près de 800 pièces, datant du milieu du XVII^e au début du XX^e siècle, le Musée Ariana conserve l'une des plus importantes collections suisses de céramique japonaise. Le corpus se distingue par l'omniprésence et la foisonnante diversité des décors peints.

Présenté pour la première fois dans son intégralité, cet ensemble remarquable permet de suivre l'évolution passionnante des techniques et des styles (bleu et blanc, Imari, Kakemon, Nabeshima, Satsuma ou Kutani) au pays du Soleil-Levant. Les principaux centres de production représentés offrent un vaste panorama de la céramique japonaise.

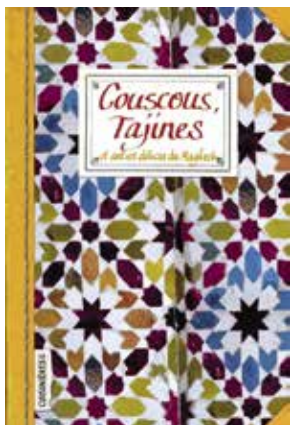
Entre influence étrangère et tradition, ces objets d'usage quotidien ou d'apparat, figurines et œuvres monumentales sont conçus en majorité pour le marché étranger. Depuis leur importation en Europe au XVII^e siècle jusqu'aux Expositions universelles du XIX^e siècle, ils n'ont cessé de fasciner les Occidentaux.

Cette collection publique genevoise n'avait pas encore fait l'objet d'une étude spécifique. *Chrysanthèmes, dragons et samouraïs – La céramique japonaise du Musée Ariana*, quatrième volet du cycle «L'Ariana sort de ses réserves», se propose de combler cette lacune. Ce projet a été l'occasion de mener une importante campagne de restauration et de mettre en lumière des acquisitions récentes issues de généreuses donations.

Le catalogue de l'exposition, réalisé avec le concours d'experts renommés d'Europe et du Japon, revêt la double mission d'ouvrage de référence scientifique et de livre d'art.

Jusqu'au 5 septembre 2021 – Musée de L'Ariana





COUSCOUS, TAJINES ET AUTRES DÉLICES DU MAGHREB

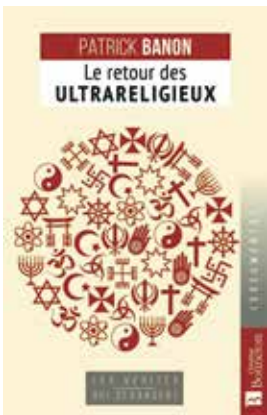
De Les Cuisinières

Il existe autant de recettes de couscous et de tajines que de familles ! Grands classiques de la cuisine berbère, ces plats populaires, conviviaux et savoureux n'ont cessé de s'enrichir des échanges entre populations. Dans ce carnet manuscrit, découvrez le secret d'une graine légère comme le sable des dunes, des bouillons délicats, des légumes mijotés et des douceurs au parfum du souk.

LE RETOUR DES ULTRARELIGIEUX

De Patrick Banon

Les ultra-religions, minoritaires mais très actives, sont devenues expertes dans la déstabilisation culturelle des démocraties. L'immense majorité des nations craint que leur mode de vie ne soit en cours de disparition. Alors que les religions historiques sont marginalisées par les mouvements ultrareligieux (salafisme, takfirisme, églises évangéliques, judaïsme ultra-orthodoxe...), un nouveau puritanisme cherche à imposer une autorité morale supérieure à celle de la République. Le corps des femmes est redevenu le champ de bataille d'un projet religieux pour la société. La stratégie des Ultra religions est de faire implorer la nation à partir du foyer et de l'intimité de chacun. La vie privée soumise désormais au jugement collectif, ce puritanisme identitaire œuvre à diviser les nations sur la base de critères archaïques de pureté et d'impureté. Les démocraties, affaiblies par les principes fondamentaux qui les animent, seront-elles capables de résister à la pression qu'exercent les ultra-religions sur leurs valeurs ? Vont-elles renoncer petit à petit à leurs principes fondateurs ? Quelle peut-être leur stratégie pour neutraliser les mouvements ultra-religieux sans pour autant se trahir ?



ISRAËL CÔTÉ FEMMES

De Rachel Shalita et Daniella Carmi

Ce coffret contient deux romans israéliens précédemment publiés par l'Antilope : *Comme deux sœurs* de Rachel Shalita, traduit de l'hébreu par Gilles Rozier, publié en janvier 2016 ; *La famille Yassine et Lucy dans les cieux* de Daniella Carmi, traduit de l'hébreu par Jean- Luc Allouche, publié en avril 2017.



LA FUITE EN SUISSE

Les Juifs à la frontière franco-suisse durant les années de la « Solution finale »

De Ruth Fivaz-Silbermann



Préface de Serge Klarsfeld
Une étude documentée et inédite sur l'attitude de la Suisse face aux réfugiés juifs

À l'été 1942, « la Solution finale de la question juive » est déclenchée aux Pays-Bas, en Belgique et en France. Des milliers de Juifs prennent la fuite en direction de la Suisse, à travers la zone occupée ou la zone libre. Beaucoup sont arrêtés pendant leur voyage et déportés. Certains atteignent

néanmoins la frontière helvétique.

La Suisse, attachée à sa politique d'immigration ultra-restrictive à tonalité antisémite, se voit acculée à l'adoption de mesures d'urgence : elle entrouvre ses portes à certaines catégories de fugitifs. Mais son attitude, chaotique et peu lisible, reflète des tensions internes. Plus de 12'500 Juifs venus de ou à travers la France sont accueillis. Près de 3'000 sont refoulés et abandonnés à leur sort – tous, cependant, ne périront pas en déportation.

Cet ouvrage est le premier à s'appuyer sur les archives conservées de part et d'autre de la frontière : dossiers helvétiques des réfugiés, dossiers préfectoraux français, archives des organisations d'entraide et sources mémorielles. Il retrace ce périlleux voyage vers la Suisse, qui perdure jusqu'à la Libération, malgré les régimes changeants des territoires traversés et, au bout, l'inconnu de l'accueil ou du refoulement. Il dessine aussi les profils des acteurs qui se croisent alors : les Juifs qui se décident pour la fuite; les exécutants et collaborateurs de la politique d'extermination; les responsables suisses à la ligne politique (hélas !) fluctuante. Il fait revivre enfin les réseaux, payants ou bénévoles, de passeurs, que viennent peu à peu renforcer les solides réseaux de la résistance juive, pour qui la Suisse devient un outil de la panoplie de sauvetage.

lire



j'ai lu pour vous

Bernard Pinget

DELPHINE HORVILLEUR : COMPRENDRE LE MONDE

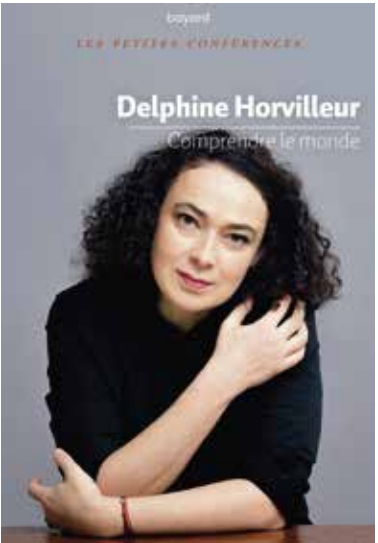
Les petites conférences, Bayard 2020

Dans une BD que je lisais enfant, un personnage de philosophe consultait un livre intitulé *Ce qui est bien, ce qui est bon*. C'est l'image qui m'est venue à l'esprit devant le titre du dernier livre de Delphine Horvilleur. Comprendre le monde ! Rien que cela ! Voilà un ouvrage qui doit faire ses mille pages au minimum...

Eh bien non. Derrière ce titre ô combien ambitieux se cache un opuscule de... 68 pages, pas une de plus. C'est le principe des petites Conférences (33 titres à ce jour), organisées, puis publiées sous forme de petits volumes par la créatrice de la collection, Gilberte Tsai. Et comme on connaît les éditions Bayard pour leurs publications destinées à l'enfance et à la jeunesse, on ne s'étonne pas que le cahier des charges des conférences stipule qu'elles doivent s'adresser à des jeunes à partir de 10 ans, ainsi qu'à celles et ceux qui les accompagnent.

Le cadre étant ainsi donné, le titre étonne moins, et on s'attaque à son interprétation en fonction du contexte et de l'auteur. Delphine Horvilleur, femme rabbin engagée dans une démarche humaniste ouverte, va nous aider, rapidement et simplement, à aborder la tâche ambitieuse mais incontournable de comprendre ce monde dont nous faisons partie.

Elle le fait d'abord en tant que rabbin, car elle alimente son point de vue à la source de sa connaissance des textes sacrés et du fait religieux. Elle le fait en tant que femme, car on voit bien qu'au point où en est notre monde elle ne peut pas faire l'économie d'une explicitation de cette position. Enfin et surtout elle le fait en tant que femme rabbin, un état qui dépasse de loin l'addition des deux termes qui le constituent.



Le résultat est un texte d'une grande richesse, accessible peut-être pas à un lectorat de 10 ans, mais à toute personne curieuse de son propre rapport au monde. Une idée centrale ? Celle du monde comme un héritage qu'il convient, non pas de refuser, mais d'accepter avec le projet d'en faire quelque chose.

À cette richesse vient s'ajouter une autre particularité de la collection : la partie *questions/réponses*, transcrite du déroulement de la conférence. À ce point-là, une autre expérience de lecture est revenue à ma mémoire. Celle du *Prophète* de Khalil Gibran, que beaucoup d'entre nous chérissent sans doute comme un souvenir marquant. Ici, comme dans le merveilleux livre du jeune penseur libanais, le dialogue s'instaure entre l'aréopage et celle qu'on a décidé d'écouter.

Et tout cela en 68 pages !

B. P.





Simon Gronowski, de face et Koenraad Tinel de profil

UNE AMITIÉ IMPROBABLE

« Parce que c'était lui, parce que c'était moi » : cette phrase de Montaigne, qui résumait ainsi le lien qui l'unissait à Étienne de la Boétie, a traversé le temps et chaque fois que l'on tente de définir l'amitié, ce sentiment fort et puissant, elle vient volontiers à notre esprit. De fait, évoquer la relation de Simon Gronowski, né en 1931 à Bruxelles au sein d'une famille juive, avec Koenraad Tinel, fils et frère de nazis revient à s'interroger sur le mystère et la force de l'amitié née entre deux hommes que tout aurait pu opposer ! Rencontre avec Simon Gronowski.

VOTRE DESTIN A BASCULÉ UN JOUR DE 1943 : VOTRE MÈRE, CHANA, VOUS A SAUVÉ LA VIE EN VOUS POUS-SANT D'UN TRAIN À DESTINATION D'AUSCHWITZ. VOTRE MÈRE ET VOTRE SŒUR NE SONT PAS REVENUES DE L'ENFER ET VOTRE PÈRE, LÉON, EST MORT EN JUILLET 1945.

Mon père avait un problème pulmonaire – il avait travaillé dans une mine de charbon – et c'est la raison pour laquelle il n'a pas été pris : le jour de l'arrestation, il était absent car hospitalisé.

DEVENU ORPHELIN SI JEUNE, COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LES ANNÉES D'APRÈS-GUERRE ?

Orphelin après la guerre, j'ai vécu deux ans dans une famille d'accueil, des amis de mes parents. À 16 ans, je suis allé habiter seul dans une mansarde de la maison de mes parents, dont j'avais hérité ; avec le loyer de mes trois locataires, j'ai

pu payer mes études. Je me suis marié, j'ai divorcé et ne me suis jamais remarié. J'ai deux filles et quatre petits-fils. Ma vie après la guerre en quelques mots : inscrit au Barreau de Bruxelles, j'ai exercé le métier d'avocat et j'ai été pianiste de jazz.

UNE VIE BIEN REMPLIE EN SOMME MAIS MARQUÉE À TOUT JAMAIS PAR VOTRE ENFANCE MEURTRIE. CE N'EST QU'EN 2002 QUE VOUS LIVREZ LE RÉCIT DE VOTRE ENFANCE. POURQUOI ET COMMENT AVEZ-VOUS SENTI QUE C'ÉTAIT « LE BON MOMENT » ?

Pendant près de 60 ans, j'ai peu parlé du drame de mon enfance mais ce n'était pas un secret. Fin des années 90, on est venu me dire que je devais témoigner, écrire un livre sur mon histoire et je l'ai fait. Je ne me suis jamais dit que c'était « le bon moment » : j'ai obéi. Je ne sais pas s'il y a un bon moment pour cela...

EN 2012, UNE RENCONTRE VA VOUS PERMETTRE DE NOUER UNE AMITIÉ... IMPROBABLE AVEC KOENRAAD TINEL, SCULPTEUR ET DESSINATEUR, FILS ET FRÈRE DE NAZIS. QU'A-T-ELLE CHANGÉ DANS VOTRE VIE ?

J'ai rencontré par hasard Koenraad Tinel en 2012 (il avait 6 ans en 1940) ; il m'a dit : « Quand j'ai lu votre histoire, j'ai pleuré », j'ai répondu « Les enfants des nazis ne sont pas coupables » ; une grande amitié est née, cela m'a guéri de mon statut de victime ; nous nous comprenons bien car nous avons vécu le même drame, la même guerre, mais en sens inverse. Maintenant Koenraad est plus qu'un ami, il est mon frère.

EN 2013, VOUS AVEZ COSIGNÉ AVEC LUI UN OUVRAGE INTITULÉ NI VICTIME, NI COUPABLE, ENFIN LIBÉRÉS ! ET VOUS TÉMOIGNEZ ENSEMBLE DE VOS PARCOURS RESPECTIFS ET DE CE CLIN D'ŒIL DU DESTIN QUI A FAIT CROISER VOS CHEMINS. LE FRÈRE DE KOENRAAD, COLLABORATEUR DES SS, A DEMANDÉ VOTRE PARDON AVANT DE MOURIR. COMMENT AVEZ-VOUS ACCUEILLI SA DEMANDE ?

Son frère, jeune Waffen SS de 16-17 ans a été mon geôlier nazi à la Caserne Dossin à Malines. Sentant la mort venir, il a demandé à me voir : se repentant, il a imploré mon pardon. Je lui ai pardonné et ce pardon a également changé ma vie.

Les deux universités bruxelloises, l'ULB (francophone) et la VUB (flamande) nous ont décerné, à Koenraad et à moi, le

titre de Docteur Honoris Causa, mais à travers nous, notre amitié est un « symbole d'espoir, de fraternité et de paix, un exemple pour les générations futures ».

J'estime que mon amitié pour Koenraad, mon pardon à son frère et les décisions des deux universités sont une grande contribution à la lutte contre le fascisme, le racisme et l'antisémitisme dont j'ai été victime.

Amis inséparables depuis 2012, Simon et Koenraad témoignent désormais ensemble de leurs parcours respectifs. Si « le pardon n'implique pas l'oubli », il a incontestablement adouci les dernières heures de l'ancien nazi et contribué à renforcer cette amitié aussi improbable que précieuse entre Simon et Koenraad.

Patricia Draï

À NOTER

Simon a raconté son enfance dans un ouvrage paru en 2002 : *L'enfant du 20^e convoi*

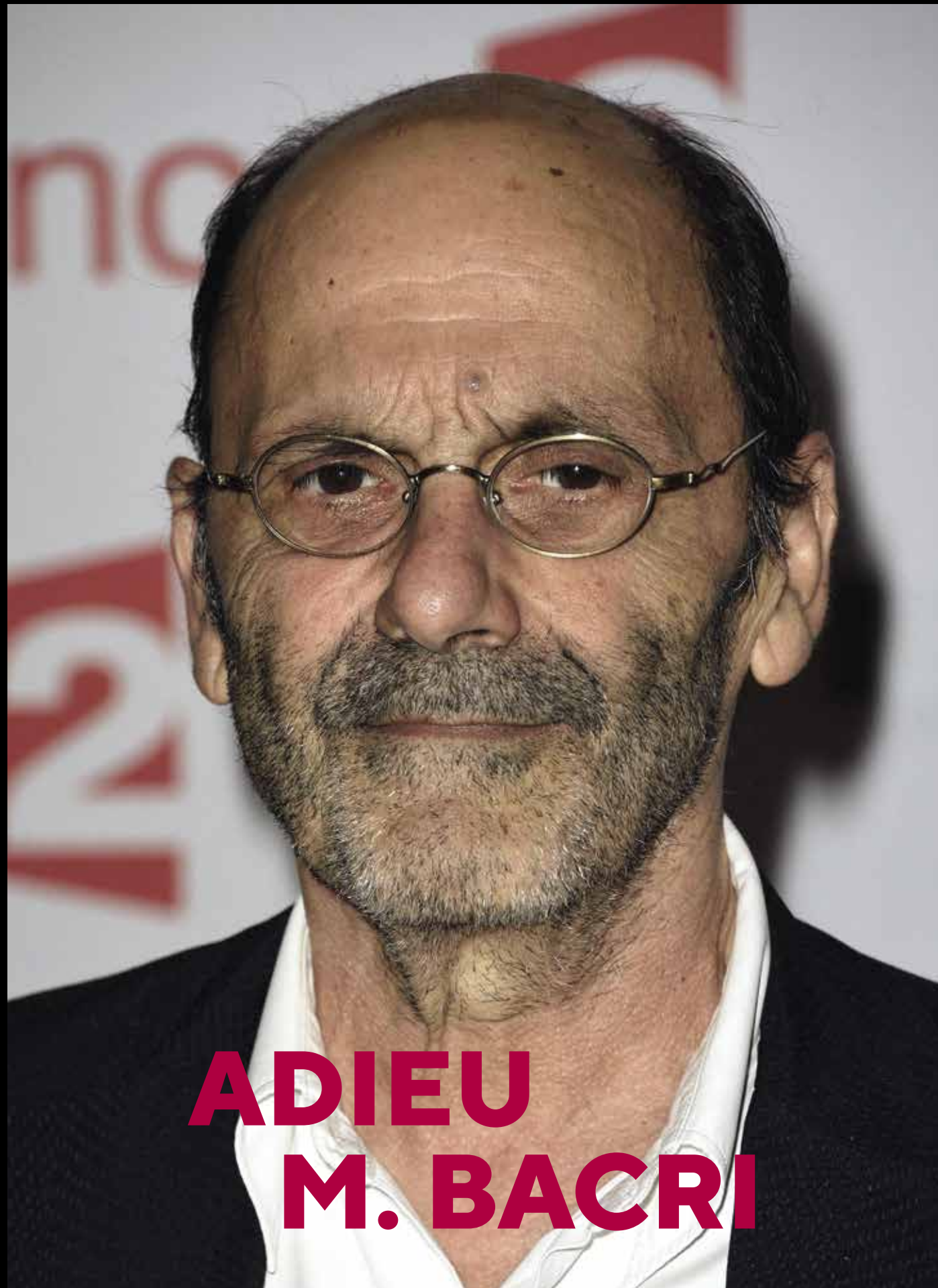
Remarquable printemps



Retrouvez encore plus de mode sur

manor.ch

MANOR
SPECIAL EVERYDAY



**ADIEU
M. BACRI**

C'est une funeste nouvelle que celle que l'on a pu apprendre le 18 janvier 2021 dans un contexte déjà enclin à la morosité et à la tristesse. Jean-Pierre Bacri nous a quittés. Un départ qui a suscité l'émotion du monde du théâtre, de celui du cinéma et du public, évidemment. Si évoquer Jean-Pierre Bacri nous ramène au souvenir de nombreux person- nages, on connaît finalement peu de choses de cet homme qui a toujours su rester discret et que rien ne prédestinait à cette carrière exceptionnelle...

C'est en 1951 que le petit Jean- Pierre voit le jour dans une famille juive d'Algérie et son histoire ne serait pas sans nous évo- quer celle du petit garçon de *Cinéma Paradiso* puisque c'est grâce à son père – qui est facteur la semaine et ouvrier dans un cinéma le week-end – que le garçonnet commence à côtoyer les salles obscures.

À l'âge de 11 ans, il quitte l'Algérie avec ses parents qui rejoignent la France pour s'installer à Cannes. Sans doute un signe du destin pour un amoureux du septième art.

Jean-Pierre grandit, bercé par la douceur du Sud. Une fois son bac en poche, il décide de monter à la capitale pour voler de ses propres ailes et, pour subvenir à ses besoins, devient placeur à l'Olympia. Son projet initial est de de- venir enseignant de Lettres, mais une de ses amies lui fait découvrir le monde du théâtre et l'entraîne bien loin des salles de classe. Si comme pour l'instal- lation à Cannes, on persiste à croire aux signes du destin, cette rencontre pour- rait nous rappeler celle de Madeleine Béjart et d'un certain Jean-Baptiste Poquelin quelques siècles plus tôt...

Conquis par l'univers artistique, Bacri abandonne ses études pour s'inscrire au fameux cours Simon et se distingue rapidement en jouant dans des pièces classiques. Mais le jeune homme qui déploie aussi des talents d'écriture se fait bientôt remarquer en recevant la première d'une longue série de ré- compenses pour une pièce intitulée *Le doux visage de l'amour*.

Avec un air un tantinet cynique et une voix au timbre indescriptible, le jeune acteur est vite sollicité pour jouer au cinéma et décroche un rôle qui lance sa carrière en incarnant un proxénète dans *Le Grand Pardon* d'Alexandre Arcady. Le film scellera son amitié avec Richard Berry qui en garde le souvenir de fous rires incroyables. Remarqué



Smoking/No smoking



Le sens de la fête

par de nombreux réalisateurs, Bacri enchaîne les tournages d'abord avec des seconds rôles, puis gagne vite le rang des acteurs principaux. C'est ain- si que peu à peu, son visage et sa voix s'imposent au grand public dans *La septième cible* de Claude Pinoteau, *Subway* de Luc Besson, *L'été en pente douce* de Gérard Krawczyk, *Mes meil- leurs copains* de Jean-Marie Poiré, *La Baule-les-Pins* de Diane Kurys...

Si sa carrière cinématographique est lancée, Jean-Pierre Bacri n'abandonne

pas pour autant les planches et reste fi- dèle à son amour du théâtre. C'est d'ail- leurs lors des répétitions de la pièce *L'anniversaire* de Harold Pinter, en 1986, qu'il croise celle qui partagera sa vie vingt-cinq ans durant, Agnès Jaoui. Très vite, les deux comédiens animés par un même amour de la scène deviennent inséparables. Ils écrivent ensemble *Cuisine et dépen- dances*, qui remportera le Molière de l'auteur en 1992 et sera adapté au cinéma avec une palette d'acteurs re- marquables.



Le couple « Jacri », comme les surnommait le cinéaste Alain Resnais, ne s'arrête pas à ce premier succès et enchaîne les triomphes et les acclamations du public avec l'écriture de *Smoking/No smoking* réalisé par Alain Resnais en 1993, d'*Un air de famille*, réalisé par Cédric Klapisch en 1996 ou encore de *On connaît la chanson*, réalisé par Alain Resnais en 1997. Déjà récompensés par deux César du meilleur scénario, Agnès et Jean-Pierre poursuivent leur ascension et atteignent la consécration en 2000 avec l'écriture du scénario du film *Le goût des autres* dont Agnès Jaoui signe la réalisation, avec à la clé le César du meilleur film et du meilleur scénario.

Volant de succès en succès, le couple poursuit avec un deuxième film, *Comme une image* en 2004. Agnès Jaoui se charge encore de le porter à l'écran; il est récompensé à Cannes. Quatre ans plus tard, la collaboration se poursuit avec la sortie de *Parlez-moi de la pluie* puis, en 2013, un an après leur séparation, celle de *Au bout du conte*. On avait eu tort de croire le duo inséparable à la ville, mais il restera malgré tout uni par une grande complicité et beaucoup de tendresse et se retrouvera pour écrire le scénario de *Place publique* qu'Agnès Jaoui réalise en 2018.

Nombreux sont les films dans lesquels on peut se souvenir de Bacri, de *Didier* au *Sens de la fête* en passant par *Une femme*

de ménage, mais lorsque l'on souhaite décrire le jeu de l'acteur, c'est avec beaucoup de difficultés qu'on cherche les mots qui seraient justes. Jean-Pierre Bacri reste insaisissable, énigmatique, déconcertant même; il nous donne envie de rire sérieusement si l'on peut se permettre une telle expression. Bacri, c'est un peu l'acteur indescriptible et qu'on ne parvient à classer nulle part, mais qui marque notre mémoire tant il

crève l'écran avec son air bonhomme, son humour décapant et son jeu aussi exceptionnel qu'inimitable. Souvent désigné comme le bougon du cinéma français, l'acteur, cinéaste et dramaturge détestait cette étiquette; il se voulait avant tout humaniste et rejetait les rôles de «gens merveilleux à qui il arrive des misères» pour choisir «des rôles d'anti-héros, de gens qui ont des contradictions, des problèmes, des névroses».

Toujours surpris qu'on puisse l'aimer, Jean-Pierre Bacri aurait été touché par les témoignages de sympathie et les tendres souvenirs évoqués par tous ceux qui ont croisé son chemin. Parti dans la dis-

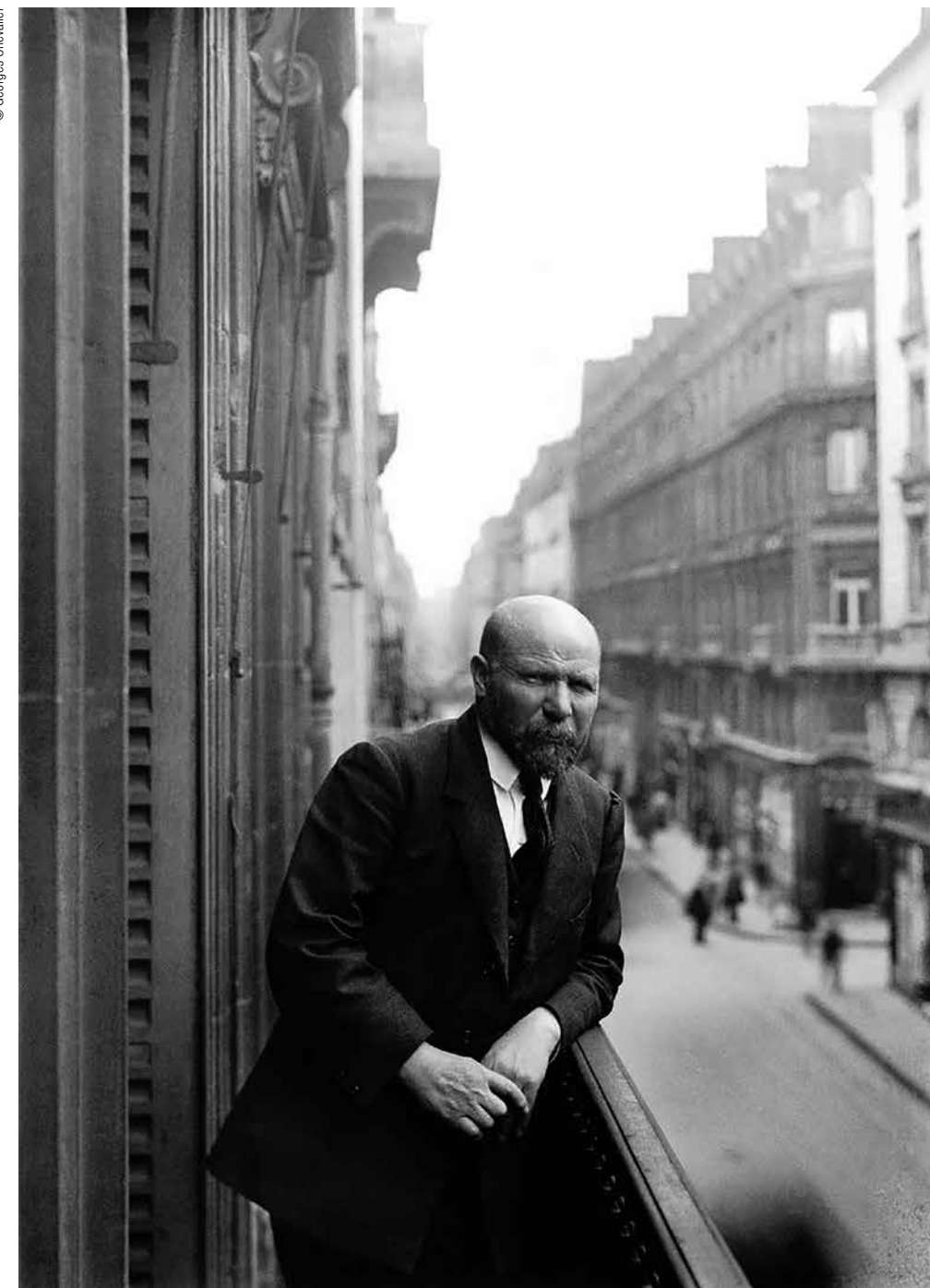
crétion et en toute humilité après un long combat contre la maladie, ce grand homme de scène s'en est allé. Il avait 69 ans.

 C.I.B.

ALBERT KAHN

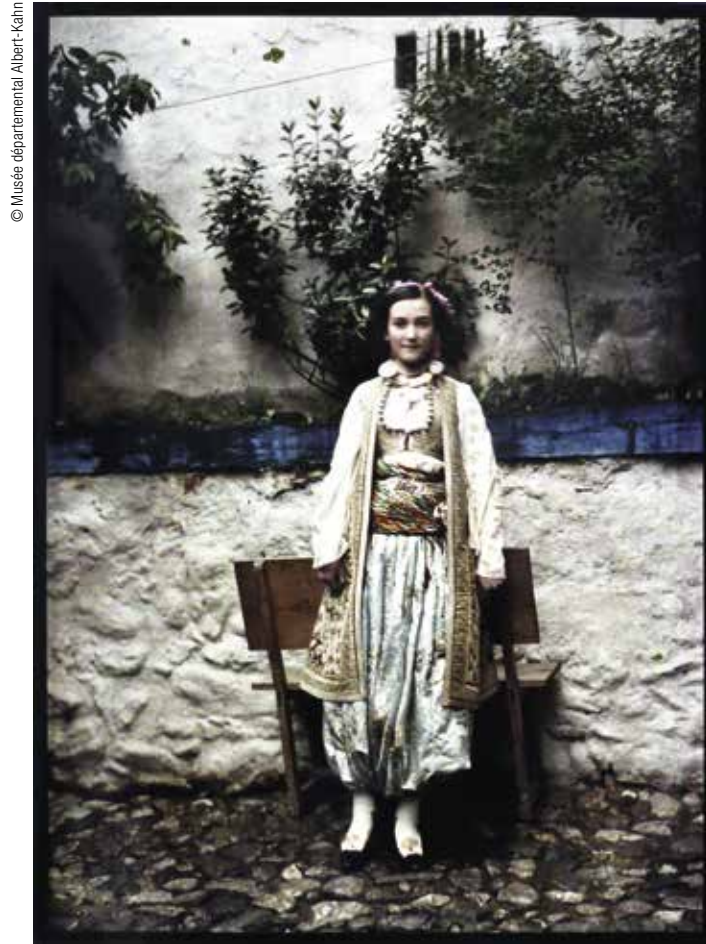
LE BANQUIER ARCHIVISTE DE LA PLANÈTE

© Georges Chevalier



Albert Kahn, 1914, au balcon de sa banque

Quand on figure dans la liste des quelques plus grandes fortunes du monde, il est naturel de caresser des projets hors du commun. De nos jours, ceux dont le patrimoine personnel atteint ou dépasse largement les 100 milliards de francs se distinguent par la diversité de leurs engagements. Pour Elon Musk (patron de SpaceX et de Tesla) c'est le projet d'une colonie sur Mars. Pour Larry Ellison (fondateur d'Oracle) c'est l'allongement de la vie humaine, car la mort le met en colère. On connaît l'engagement de Bill Gates (Microsoft) en faveur du développement et de l'accès à l'éducation. Quant à Jeff Bezos (Amazon) il se tâte encore depuis son tweet d'août 2017 où il s'avouait en quête d'idées pour faire le bien.



Autochrome, jeune fille albanaise de Prizren, Kosovo, 1913

Aux alentours de l'année 1900, un quadragénaire quasiment inconnu vient de fonder sa propre banque à Paris: la banque Albert Kahn. Les affaires ont été si prospères depuis 1898 – l'année de la fondation – que ce petit homme discret, peu loquace et réticent à se montrer en public figure maintenant parmi les plus grosses fortunes de son temps. Certes, on ne parle pas encore en centaines de milliards, mais l'éventail des possibles n'en est pas moins considérable. À quoi rêve donc notre homme?

UN SELF MADE MAN À LA MODE ALSACIENNE

Abraham Kahn, premier né du mariage de Louis Kahn, marchand de bestiaux, avec Babette Bloch, vient au monde le 3 mars 1860 à Marmoutier en Alsace. Trois autres enfants suivront et le destin de la famille n'aurait sans doute pas beaucoup varié sans l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne en

1870, année qui voit aussi le décès prématuré de Babette. Voici donc le petit Abraham orphelin et allemand. Il était en effet impossible pour Louis Kahn de quitter l'Alsace comme 15'000 Juifs de la région le firent à ce moment-là pour conserver leur nationalité française. Le patrimoine foncier et immobilier de la famille, acquis à force de travail, aurait été perdu.

Abraham poursuit sa scolarité à Marmoutier, puis au collège de Saverne à 7 kilomètres de là. Les jours de marché, il accompagne probablement son père sur les champs de foire, et on suppose qu'il commence à y acquérir l'art de la négociation. En 1876, Louis Kahn envoie son fils à Paris, permis d'émigration allemand en poche, direction l'atelier d'un fourreur. Le jeune homme logera à la pension Springer, 34 rue de la Tour-d'Auvergne, où il va nouer une amitié durable avec un brillant lycéen qui a nom Henri Bergson. Le futur grand philosophe n'est sans doute pas pour rien dans la décision de celui qui se fait désormais appeler Albert Kahn de reprendre des études. Tout en gagnant sa vie, celui-ci passe un baccalauréat de Lettres, puis une licence de droit, avec Bergson pour précepteur. Entre temps, Albert a pu se faire engager comme coursier à la banque Goudchaut. La finance le passionne et ses employeurs s'en rendent compte. On lui confie une somme de 5'000 francs à faire fructifier, ce qu'il réalise au-delà de tous les pronostics. C'est le début d'une ascension fulgurante. À 26 ans, Albert Kahn est associé de la banque. Durant les années qui suivent, il réalise d'énormes profits en spéculant notamment sur les mines de diamants et d'or d'Afrique du Sud. En 1898, la Banque Albert Kahn ouvre rue de Richelieu.

L'ESPRIT OUVERT SUR L'UNIVERSEL

Nanti d'un fort accent alsacien dont il ne se débarrassera jamais, Albert Kahn répugne à s'exprimer en public. Tout comme il refuse d'ailleurs d'être photographié. Il ne se mariera jamais et on ne lui connaît aucune liaison amoureuse. Tant à l'oral qu'à l'écrit, son expression est difficile à suivre, foisonnante, embarrassée. Pourtant, cet homme renfermé possède sa propre vision du monde. Très tôt, il est conscient du changement que le capitalisme est en train de faire subir à la planète. Les modes de vie, les équilibres, les paysages, tout se transforme. Un monde séculaire s'écroule pendant qu'un monde nouveau se développe sans contrôle, bâti sur l'exploitation des ressources naturelles et humaines pour le profit. Cette idée se précise avec les voyages que l'homme d'affaires entreprend, et qui lui permettent d'exercer une de ses grandes facultés: le regard.

En 1898, il crée la fondation Autour du Monde dont le but est de procurer à de jeunes professeurs agrégés une expé-

© Musée départemental Albert Kahn



Autochrome, Auguste Léon, le quai du Louvre à Paris, 1920

rience concrète par le voyage. Nantis d'une «Bourse Autour du Monde» équivalant à 4 années de leur salaire, les lauréats partent pour 2 ans avec de la part de Kahn une unique recommandation: «gardez les yeux ouverts». Entre 1898 et 1931, 147 boursiers bénéficieront de cette manne. Albert Kahn s'installe à Boulogne, à l'ouest de Paris. Sa propriété s'étendra jusqu'à 7 hectares, dont 4 consacrés à des jardins «à scènes» (du somptueux jardin japonais à la forêt vosgienne dont les arbres ont été transportés sur des wagons spéciaux et replantés méticuleusement) qu'il conçoit comme un symbole de la paix et de l'harmonie entre les peuples. Autour de l'hôtel particulier du quai du 4-septembre, vont s'agencer progressivement les différentes dépendances correspondant aux projets de cet homme hors du commun. Outre le chenil et le garage (Kahn aimait les chiens et se déplaçait beaucoup en auto, conduit par son fidèle chauffeur Albert Dutertre), on y trouvera le bâtiment de la Société Autour du Monde – sorte de club où les anciens boursiers échangeaient et assistaient à des conférences –, une imprimerie, un studio photographique et des salles de projections.

LA PAIX PAR LA CONNAISSANCE

Si Albert Kahn a décidé de faire aménager une imprimerie chez lui, c'est qu'il édite plusieurs bulletins mensuels à l'attention de ceux que l'on n'appelait pas encore les «décideurs». Pacifiste convaincu, il est persuadé que les gouvernants peuvent de détacher des passions et agir rationnellement s'ils disposent d'un maximum d'information et de documentation. Son équipe rédactionnelle comprendra jusqu'à 15 journalistes à l'œuvre dès 5 heures du matin pour une revue de presse internationale, et réunis à 6 heures 45 pour une table ronde. Hélas, la diffusion restant le parent pauvre de l'opération, on ne connaît pas d'exemples d'hommes politiques ayant fait référence à ces bulletins.

LES ARCHIVES DE LA PLANÈTE

Mais pour l'homme du regard qu'était Albert Kahn, le projet phare restera celui des Archives de la Planète. Après un voyage entrepris en 1908 avec un Dutertre rapidement formé à la prise de vues, Kahn est plus que jamais convaincu que l'image est le meilleur moyen de conserver et de transmettre

la connaissance du monde. Il a choisi comme support visuel «l'autochrome», procédé de photo couleurs sur plaques de verre. Une caméra Pathé est aussi du voyage pour fournir des images animées, et Dutertre ramène environ 4'000 plaques et des kilomètres de pellicule. Dès lors, le banquier visionnaire entame son grand œuvre: une banque d'images qui recensera tous les aspects de l'activité humaine de par le monde. Plusieurs opérateurs sont recrutés. Un directeur scientifique, le géographe Jean Brunhes, sera engagé en 1913 et Kahn financera à son attention une chaire de géographie humaine au Collège de France!



Hélas, il est dit que les meilleures intentions ne suffisent pas à changer le monde. La Première Guerre mondiale porte un coup terrible à l'idéalisme d'Albert Kahn. Il fonde en 1914 le Comité de Secours national qui distribuera des vêtements et 80'000 repas aux plus pauvres jusqu'à la fin du conflit. Mais celui-ci est bien la preuve manifeste que le bon sens et la connaissance universelle ne sont pas près de conduire le monde.

Le coup de grâce sera porté par la crise de 1929. Kahn croit d'abord pouvoir essuyer la tempête en injectant de l'argent dans ses affaires durement touchées. Mais ses ressources s'épuisent. La banque Albert Kahn en faillite, les propriétés de Boulogne sont rachetées en 1936 par le département de la Seine, qui laisse au vieil homme l'usage de sa maison, toutefois vidée de ses meubles. Le rêveur de la paix universelle y mourra dans la nuit du 13 au 14 novembre 1940, après avoir dû se faire enregistrer comme juif auprès de la mairie. Les Archives de la Planète, inachevées mais constituant le 1^{er} fonds mondial d'autochromes et une mine d'or de documents filmés, sont aujourd'hui numérisées et conservées au Musée départemental Albert Kahn à Boulogne-Billancourt.

Honoré Dutrey

UN REGARD BIENVEILLANT ENVERS NOS ADOS

Bernard Zanzouri, éducateur autodidacte, accompagne des adolescents pour construire l'adulte de demain. Pour lui, l'éducation c'est « construire sur le bien » et pour cela il est nécessaire de cultiver l'être de chaque enfant. Il y a 6 ans, il a monté sa structure A-D-O afin d'aider ces êtres à trouver leur voie. Il anime également une émission de radio-télé consacrée exclusivement à l'adolescent. Son approche éducative va enfin être publiée dans son livre qui est en phase finale d'édition.

UN ÉDUCATEUR DANS L'ÂME

Bernard Zanzouri est un éducateur franco-israélien autodidacte, conférencier spécialisé en pédagogie de l'adolescent. Il voyage souvent à l'étranger pour donner des conférences passionnantes au sujet de l'éducation, notamment en Suisse.

Tunisienne d'origine, sa famille s'installe à Paris en 1963, seulement quelques mois après sa naissance. Ses parents sionistes se sont beaucoup impliqués pour être intégrés dans la vie de la communauté juive et Bernard veut prouver son identité juive. Le jeune garçon se réalise en intégrant le mouvement *de jeunesse Tikvaténou* où son caractère de leader est assez vite remarqué. Il se voit alors confier des responsabilités éducatives. « J'ai toujours eu une fibre éducative et une facilité à discuter avec les enfants. À 17 ans, j'étais formateur de moniteurs ». Par la suite, en 1983, lui et sa compagne (devenue son épouse aujourd'hui) décident de faire leur Aliya, un événement primordial de sa vie qui a concrétisé sa judaïté. En Israël, il crée le Cnef (Centre national des étudiants francophones) qui porte ses fruits aujourd'hui encore. Il finit par choisir des études en Sciences Politiques à l'université de Jérusalem, pourtant sa vraie vocation était l'éducation et cela il ne l'apprend pas, c'est inné chez lui. « Je suis passionné par l'éducation informelle depuis toujours. »



L'ADOLESCENCE - UNE PÉRIODE CLÉ DE L'EXISTENCE

L'adolescence, période de transition entre le monde de l'enfance et le monde des adultes, est un âge critique, entre transformations physiques et psychologiques. Selon l'éducateur, elle se prépare déjà dès notre enfance : « Quelques mois après sa naissance, l'enfant cherche son autonomie et il veut manger seul à la cuillère ». En règle générale, chaque adolescent est animé d'un élan très pur et il veut exprimer son bien intérieur. Bernard Zanzouri construit sur ce bien car « le bien est toujours plus fort que le mal », même chez un ado soi-disant très « problématique ». Pour lui, « l'adolescent est en « crise d'adolescence » s'il n'a pas été entendu. Autrement dit, s'il veut expérimenter la vie mais que le parent l'en empêche, s'il veut exprimer le bien en lui mais que le parent l'ignore ». De l'autre côté, le pédagogue explique que la remise en question de l'adolescence est une étape positive pour démarrer la vie d'adulte. Il s'agit d'une recherche d'identité qui oblige à une sorte de séparation d'avec les parents. Il s'inquiète si les choses se passent autrement, si l'enfant renonce : « Quand l'enfant n'a pas envie de découvrir le monde extérieur, cela cache un problème plus profond, car le parent n'a pas fourni à son enfant un équilibre entre la confiance, l'autonomie et la protection ». Enfin, l'éducateur demande aux parents « de ne pas attendre qu'un problème devienne grave pour consul-

ter un spécialiste. Il vaut mieux même consulter en prévention ».

Cela fait 6 ans qu'il a monté sa micro structure intitulée « A-D-O » (apprendre, dépassionner, objectiver). Il s'agit d'une méthode visant à

« L'ADOLESCENCE, PÉRIODE DE TRANSITION ENTRE LE MONDE DE L'ENFANCE ET LE MONDE DES ADULTES »

simplifier et à baliser toute politique concernant les ados. Bernard Zanzouri est très impliqué sur le terrain et accompagne des familles en difficulté mais aussi de grandes structures associatives ou commerciales. En parallèle, depuis 3 ans, il anime l'émission radio-télé israélienne *Plein l'ado*. L'émission parle évidemment de l'adolescent, « la plaque tournante d'une famille » et répond aux questions des parents concernant leurs enfants, comme la gestion de crise, l'alcool ou la sexualité.

L'ENFANT - C'EST L'INTÉRIEUR

Le pédagogue s'intéresse à l'adolescent, celui de l'intérieur, non pas son extérieur décoré d'habits, tatouages, coupes de cheveux ou piercings. Il indique, « l'habit ne fait pas l'ado et j'ai envie de connaître le vrai être intérieur ». Bernard Zanzouri approche les jeunes avec une sorte de légèreté, d'humour et de la bienveillance, il établit une relation d'échange avec eux. Pour regrouper au mieux toutes ses idées éducatives, il a écrit un livre qui parle de « l'éducation de l'intérieur », et qui va être publié prochainement. L'objectif principal de l'ouvrage est d'amener chaque enfant à trouver son vrai noyau intérieur afin de vivre en harmonie avec lui-même, mais aussi avec les autres et avec la nature. L'éducateur veut aider chaque ado à trouver son potentiel de réalisation et il explique dans son livre quelques outils pragmatiques pour y arriver : « Les adultes investissent énormément sur l'avoir dans la vie : avoir un bon job, avoir de l'argent, avoir une belle maison etc. Mais pour bien élever ses enfants, le travail des parents est surtout de les aider à développer leur être. Aidez votre enfant à être lui-même, à trouver sa voie intérieure et le reste va suivre ».

 Liz Hiller

REDA KATEB CRÈVE L'ÉCRAN DANS LA SÉRIE FRANCO-ISRAËLIENNE POSSESSIONS



L'acteur français qui s'est notamment illustré dans *Hippocrate* de Thomas Lilti, film lui ayant valu en 2015 le César du meilleur acteur dans un second rôle, ou *Hors Normes* d'Olivier Nakache et Éric Toledano, revient en force dans une série. Après avoir joué un personnage de méchant il y a une dizaine d'années dans la fiction à épisodes *Engrenages*, Reda Kateb incarne Karim Taleb, vice-consul de France à Tel-Aviv, dans la série franco-israélienne *Possessions*, diffusée l'hiver dernier par Canal+. Le comédien d'origine algérienne s'est dit « un peu bousculé » par le tournage en Israël et dans les territoires palestiniens de ce thriller psychologique co-écrit par Shachar Magen et l'auteure française Valérie Zenatti. « Le tournage là-bas, c'était très fort. J'avais approché ces lieux-là surtout par les journaux ou des documentaires (...) J'ai aussi des amis qui vont régulièrement en Israël, qui ont de la famille. Je voulais voir de mes propres yeux, je voulais rencontrer des gens et ça a été très riche et très fort, j'ai fait beaucoup de rencontres », a confié Reda Kateb à *Télé-Loisirs*, tout en ajoutant que « le pays par moment l'avait un peu bousculé par sa brutalité ».

LA STAR DU ROCK PRINCE, FAN DE CULTURE JUIVE

Ami d'enfance de Prince, le journaliste Nick Karlen, qui a notamment collaboré au magazine *Rolling Stones*, révèle dans son ouvrage un nombre de liens surprenant entre l'énigmatique star du rock et le judaïsme. Dans *This Thing Called Life: Prince's Odyssey, On and Off the Record*, Nick Karlen relève que Prince avait plusieurs personnes juives dans son entourage proche, dont plusieurs membres de son groupe le plus connu, The Revolution. Le musicien légendaire s'intéressait à de nombreux sujets juifs, parmi lesquels les golems, les dibbouk et le gangster Meyer Lansky. Il était un grand fan de l'émission de télévision *Seinfeld* et de *The Big Lebowski*, le film culte dans lequel John Goodman joue un vétéran juif du Vietnam qui refuse notoirement de jouer au bowling le jour du Chabbat. Prince a également participé à des rencontres avec des rabbins dans le cadre des recherches menées par Nick Karlen pour ses livres.



LA SÉRIE LA FLAMME PROPULSE LA CARRIÈRE DE JONATHAN COHEN

Habitué des seconds rôles, le charismatique acteur français tient le haut de l'affiche. Après avoir incarné un commandant de gendarmerie aux côtés de Catherine Deneuve dans *Terrible Jungle*, un futur papa aux côtés de Marina Fois dans *Énorme*, son propre rôle



dans *Tout simplement noir*, Jonathan Cohen s'est vu confier le rôle principal de la série *La Flamme*, diffusée en fin d'année sur Canal+. En quinze ans de carrière, ce petit-fils de rabbin âgé de 40 ans a joué dans une trentaine de longs métrages, principalement des comédies, et une dizaine de séries parmi lesquelles *Hero Corp* et surtout *Serge le mytho*, le format court qui l'a fait connaître du grand public, diffusé sur Canal+ et Youtube. Parmi ses nombreux projets, révélés dans un article du Figaro, figure une saison 2 pour *La Flamme*, une version long métrage de *Serge le mytho* ainsi qu'un one-man-show qu'il « adorerait tester ».

people
by N.H.

LE DUO NAKACHE-TOLEDANO REVISITE LA SÉRIE D'ORIGINE ISRAËLIENNE EN THÉRAPIE

Le tandem des films *Intouchables*, *Samba* ou *Le Sens de la fête* débarque sur le petit écran. La première série TV d'Olivier Nakache et Éric Toledano, *En Thérapie*, a été lancée en début d'année par la chaîne franco-allemande Arte. Elle revisite la série d'origine israélienne à succès *BeTipul*, déjà adaptée dans une vingtaine de pays, en l'inscrivant dans un contexte français bien particulier. L'action débute en effet au lendemain des attentats terroristes du 13 novembre 2015, perpétrés notamment au Bataclan. Dans le cabinet d'un psychanalyste parisien, Philippe Dayan (joué par Frédéric Pierrot) cinq patients se succèdent : Ariane, médecin urgentiste de 33 ans qui a travaillé la nuit du 13 novembre (Mélanie Thierry), Adel, policier qui est intervenu au Bataclan (Reda Kateb), Camille, une jeune nageuse olympique de 16 ans qui s'est cassé les bras à vélo (Céleste Brunnquell) et le couple Léonora et Damien (Clémence Poésy et Pio Marmai). La contrôleur du psy, Esther, est interprétée par Carole Bouquet. Le duo roi du box-office français s'est laissé convaincre par les productrices Yaël Fogiel et Laetitia Gonzalez de se lancer dans cette adaptation de la série créée en 2005 par Hagai Levi, déclinée aux États-Unis sur HBO sous le titre *En analyse* (*In Treatment* en VO).



LE MONDE DU CINÉMA PLEURE LE COMÉDIEN JEAN-PIERRE BACRI

La disparition de l'acteur et scénariste Jean-Pierre Bacri, mort le 18 janvier des suites d'un cancer à l'âge de 69 ans (voir aussi notre article en page 44), a bouleversé le monde de la culture et du cinéma français. Les hommages ont afflué pour saluer le talent ainsi que la personnalité de celui qui occupait une place de choix auprès du public pour ses rôles d'anti-héros râleurs et désabusés, mais toujours profondément humains et sincères. Devenu acteur par hasard alors qu'il enchaînait les petits boulots (comme ouvrier à l'Olympia), il est devenu célèbre par son rôle de proxénète dans un clan familial de la mafia juive pied-noire française, dans *Le Grand pardon* (1982) d'Alexandre Arcady. Ce fan d'Alain Souchon et de Georges Brassens a reçu au cours de sa carrière cinq César : quatre fois le trophée du meilleur scénario avec sa complice Agnès Jaoui pour *Smoking/No smoking*, *Un air de famille*, *On connaît la chanson* et *Le Goût des autres* et une fois celui du meilleur acteur dans un second rôle pour *On connaît la chanson*. Il a été nommé six fois pour le César du meilleur acteur : pour *Kennedy et moi*, *Le Goût des autres*, *Les Sentiments*, *Cherchez Hortense*, *La Vie très privée de Monsieur Sim* et *Le Sens de la fête*. Issu d'une famille originaire d'Algérie, Jean-Pierre Bacri se définissait avant tout comme un « citoyen du monde », « citoyen de la France », né juif mais athée voire agnostique. Dans une interview accordée en 2009 à l'édition française du *Jérusalem Post*, le comédien s'était déclaré un temps admiratif de l'État d'Israël avant de s'en éloigner après la Guerre des Six Jours, quand le pays a voulu « rester dans le salon du voisin ».

PLUIE DE PROJETS POUR L'ACTRICE GAL GADOT

Classée au rang de troisième actrice la mieux payée d'Hollywood, la comédienne israélienne Gal Gadot a de nombreux projets sous le bras. Selon le site américain *Deadline*, elle devrait incarner l'héroïne du nouveau film d'espionnage féminin, *Heart of Stone*, dont Netflix a acquis les droits de diffusion. À 35 ans, l'actrice tient déjà le rôle principal des films *Wonder Woman*. Le deuxième opus, *Wonder Woman 1984*, est sorti simultanément dans les salles obscures américaines et sur la plate-forme HBO Max le 25 décembre 2020. Elle figure aussi au générique de *Red Notice*, le long métrage Netflix le plus cher jamais réalisé, aux côtés de Dwayne Johnson et de Ryan Reynolds. L'actrice est enfin annoncée dans le film *Mort sur le Nil* que prépare Kenneth Branagh et doit prêter ses traits à Cléopâtre dans un futur long métrage de Patty Jenkins, la réalisatrice des *Wonder Woman*. Elle sera attendue au tournant pour succéder à Elizabeth Taylor, choisie par Joseph L. Mankiewicz pour jouer le rôle de Cléopâtre dans le film qui demeure le chef-d'œuvre cinématographique consacré à la reine d'Égypte.



LE PRINCE CHARLES FAIT UNE DONATION AU CENTRE PERES POUR LA PAIX

L'héritier du trône britannique avait marqué les esprits lors de sa première visite officielle à Jérusalem en janvier 2020, en prononçant un vibrant discours au mémorial de la Shoah *Yad Vashem*, dans le cadre de du 75^e anniversaire de la fin de l'Holocauste. Depuis le Prince Charles est devenu le premier membre de la famille royale à faire part d'un don (pour un montant tenu secret) en faveur du «Centre Peres pour la Paix et l'Innovation». «Nous sommes honorés d'être la première organisation à but non lucratif israélienne à recevoir le soutien financier d'un membre de la famille royale», a commenté son président, Chemi Peres, lors de l'annonce de ce don en novembre dernier. La générosité du Prince de Galles nous aidera à poursuivre l'héritage de Shimon Peres pour bâtir un meilleur avenir pour tous les peuples, tout particulièrement en cette période de pandémie mondiale. Le Prince Charles avait fait partie des nombreux grands de ce monde à se rendre en septembre 2016 aux obsèques de l'ancien Président de l'État d'Israël, Shimon Peres.



AŞAF GRANIT RÉCOMPENSÉ POUR LA 1^{re} FOIS D'UNE ÉTOILE AU GUIDE MICHELIN

Le restaurant *Shabour* de la star internationale de la cuisine israélienne Assaf Granit, situé à Paris, a décroché une étoile au guide Michelin. C'est une première pour le chef star connu pour son célèbre établissement à Jérusalem *Mahane Yehuda* et son restaurant londonien primé, *The Palomar*. *Shabour* est son dixième restaurant et le deuxième dans la capitale française après *Balagan*, devenu l'un des lieux les plus prisés de la Ville Lumière. Inauguré en septembre 2019, l'établissement *Shabour* a été fermé la majeure partie du temps en raison de la pandémie de coronavirus, mais a obtenu sa distinction pendant sa courte période d'activité. Il avait déjà été classé dans le top 3 des meilleurs restaurants de la capitale française la même année, selon un classement effectué par le Figaro-scope. Michelin a annulé sa cérémonie luxueuse de gala qui devrait être organisée dans le sud-ouest de la France, à Cognac et l'entreprise a choisi d'annoncer les lauréats 2021 sur YouTube, depuis la Tour Eiffel.

LES MAGICIENS HOUDINI ET DAVID COPPERFIELD MIS À L'HONNEUR

Le Musée national de l'Histoire juive américaine, situé à Philadelphie, a décidé d'inclure les illusionnistes Harry Houdini et David Copperfield dans son «temple de la renommée» qui met en avant les contributions majeures de personnalités juives américaines. Après y avoir introduit la juge de la Cour Suprême, récemment disparue, Ruth Bader Ginsburg, ainsi que le cinéaste Steven Spielberg, l'établissement mettra à l'honneur la contribution des deux maîtres de l'illusion. Né en Hongrie en 1874, Harry Houdini, de son vrai nom Erik Weisz, a immigré aux États-Unis à l'âge de quatre ans, avant de devenir un magicien d'envergure mondiale jusqu'à sa mort. Âgé de 64 ans, David Copperfield – qui a vu le jour sous le nom de David Kotkin dans le New Jersey – a remporté pour sa part pas moins de 21 *Emmy Awards* grâce à ses émissions télévisuelles.



LÉGENDE DE LA TÉLÉ AMÉRICAINE, LARRY KING, TIRE SA RÉVÉRENCE

Une page se tourne avec la disparition du journaliste et animateur emblématique de CNN, qui s'est éteint le 23 janvier



© Monica Almeida @ The New York Times

des suites du COVID 19, à l'âge de 87 ans. Et pour cause, le journaliste vedette a présenté pendant 25 ans l'émission *Larry King Live* sur CNN où ont défilé tous les présidents américains depuis Gerald Ford, soit après leurs mandats, soit avant, comme ce fut le cas pour George W. Bush, Barack Obama et Donald Trump.

Larry King a également reçu des dirigeants internationaux tels que le Palestinien Yasser Arafat ou le Russe Vladimir Poutine. C'est chez lui que Jacques Chirac annonce en 1995 la réduction du nombre d'essais nucléaires français dans le Pacifique. Son émission a attiré de nombreuses célébrités du show-business comme Franck Sinatra, Marlon Brando, Barbra Streisand ou encore Madonna. Larry King, de son vrai nom Larry Zeiger, est né à Brooklyn le 19 novembre 1933 de parents juifs immigrants de Russie. Il devient orphelin de père à dix ans. Affecté par ce décès, il ne fait plus d'efforts à l'école et n'ira jamais à l'université. Il rêve cependant d'une carrière à la radio et part en Floride tenter sa chance. Il devient ainsi disc-jockey dans une radio de Miami et change son nom en *King*, le directeur de la station considérant son nom comme «trop ethnique».

people

by N.H.



UNE CHANTEUSE ISRAÏLIENNE ENREGISTRE UN ALBUM AVEC DES ARTISTES IRANIENS

À l'affiche de la nouvelle série israélienne *Téhéran*, où elle incarne l'une des deux agentes envoyées par le Mossad pour saboter le programme nucléaire iranien, Liraz Charhi poursuit sur sa lancée. La chanteuse israélienne d'origine iranienne a sorti au mois de novembre *Zan*, un album en persan issu d'une collaboration secrète avec des artistes iraniens. Une création qui comprend des thèmes electro-dance et des remix de la pop iranienne des années 1970. Liraz Charhi, 42 ans, a déclaré dans une interview au quotidien britannique *The Guardian* qu'elle craignait pour la vie de ceux qui travaillaient avec elle en Iran, ennemi juré d'Israël qui a adopté une loi plus tôt cette année rendant illégale la coopération avec l'État juif. «Techniquement, c'était très difficile», a-t-elle affirmé. «Mais émotionnellement, ça l'était encore plus. Je doutais nuit après nuit de mon choix et j'avais peur que ces personnes soient arrêtées», a-t-elle précisé. Pour mener à bien son projet musical, la chanteuse a contacté des artistes iraniens via internet, recherchant des chanteurs, des compositeurs et des personnes qui pourraient jouer du *baglama* (instrument à cordes traditionnel). Les musiciens ont utilisé des applications de messagerie cryptées telles que Telegram pour communiquer, tandis que l'argent servant à financer le projet a été transféré via le Royaume-Uni et la Turquie.



ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES.
LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT.
RESTAURANT CACHER 7/7.
ORGANISATION DE VOS ÈVÈNEMENTS.

Renseignements: T. +41 22 869 26 26 | info@marronniers.ch | www.marronniers.ch
 9 chemin de la Bessonnette | 1224 Chêne-Bougeries (GE)



*L'histoire d'Israël continue de
s'écrire avec vous.....*

*Laisser un héritage
au Keren Hayessod!*



קרן היסוד
POUR LE PEUPLE D'ISRAËL

CRÉER UN FONDS DE DOTATION

Les fonds de dotation du Keren Hayessod sont conçus pour servir de fonds à un revenu permanent qui fournira un soutien annuel perpétuel à des champs d'activité critiques du Keren Hayessod. Ils sont établis par une contribution substantielle qui peut être versée en une seule fois ou étalée dans le temps. Cette somme constitue le capital du fonds auquel il ne sera pas touché. Ce capital est investi et chaque année le revenu qu'il produit est alloué au nom du donateur. Le donateur reçoit chaque année un rapport sur toutes les allocations de fonds.

Les fonds de dotation fournissent une source garantie d'assistance financière à des programmes et des domaines vitaux, tant en période d'urgence que lors des fluctuations économiques ou politiques qui affectent les revenus du Keren Hayessod. Ils constituent une source de financement fiable et permanente pour le développement de la société israélienne et du peuple juif et représentent un acte profond de solidarité avec l'Etat d'Israël, le peuple d'Israël et le monde juif.

Un fond de dotation peut être créé au nom de quelqu'un d'autre. Le souvenir des donateurs de legs et de dotations décédés est honoré chaque année lors d'une cérémonie de Yizkor.

L'investissement minimum requis est de CHF 10 000.

Pour plus d'information, contactez-nous par mail
kerenge@keren.ch ou par tél: 022 909 68 55
www.keren.ch

GUY MINTUS

LE MUSICIEN QUI JOUE DU PIANO AVEC TOUT SON ÊTRE

© Karine Mahout



Guy Mintus, c'est l'artiste par définition : pianiste, compositeur, chanteur mais aussi professeur de musique dévoué. Il a été attiré par le piano dès l'âge de dix ans et depuis, c'est une histoire d'amour. Même s'il n'a pas grandi dans une famille de musiciens, il a toujours pu bénéficier du soutien de ses parents pour pouvoir réaliser son rêve : vivre sa passion et devenir un musicien à la carrière internationale. À seulement 29 ans, Guy a déjà accumulé les succès : artiste approuvé et sélectionné par Yamaha, il a obtenu le « Leonard Bernstein Award », gagné le Prix « Herb Alpert Young Jazz Composer's Award » et le Prix du Public au concours de piano solo du Montreux Jazz Festival. Le pianiste israélien allie les sonorités folkloriques de son pays natal avec l'esthétique et l'improvisation du jazz. Son approche multiculturelle lui permet de s'amuser avec différents styles de musique : classique, mais aussi orientale, avec des touches espagnoles, turques, indiennes...



© Karine Mahiout

Notre entrevue a lieu un matin d'hiver, en pleine crise sanitaire, après deux journées intensives de répétitions à l'Opéra israélien (pour un nouveau projet de son trio en compagnie des solistes de l'Opéra). Après notre rencontre, il enchaînera avec des cours de musique, avant de travailler sur d'autres projets en cours. Mais Guy ne donne pas l'impression que le stress l'affecte. Avec une voix détendue, accueillante et souriante, il transmet le sentiment que le temps s'arrête ici et maintenant, un peu comme lorsqu'il joue au piano et que tout son être danse avec la musique.

J'AI ENVIE DE VOUS DEMANDER, GUY, CE QUE REPRÉSENTE LA MUSIQUE POUR VOUS ?

La musique pour moi est quelque chose de très intime et personnel. Elle m'a permis de me connaître moi-même en profondeur. Il s'agit d'une expression de liberté, une source de joie, d'imagination, de création et d'amour pour la vie. La musique a le pouvoir de guérir, de créer une connexion entre les gens. Je pense que la musique reflète l'état de notre âme comme un miroir. En tant que maître de musique, j'arrive à connaître mes élèves grâce à leur style de musique et leur façon de la jouer et de l'interpréter.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉBUTÉ VOTRE CARRIÈRE DE MUSICIEN ?

Vers l'âge de ma Bar-mitzvah, je suis tombé amoureux du jazz grâce à un enregistrement de *Round Midnight* par son auteur le pianiste Thelonious Monk. La musique de Monk m'a fait découvrir l'art de l'improvisation, et m'a donné l'envie d'exprimer mon individualité via le piano. Ensuite, au lycée, quand j'ai étudié à l'école des arts « Talma Yalin » en Israël, j'ai eu la chance de connaître mon premier mentor, Amit Golan. Son enseignement a consolidé en moi la passion du jazz. Je n'avais jamais visité New York auparavant, mais Golan m'a insufflé le rêve de démarrer mon chemin là-bas. Juste après mon service militaire, grâce à une bourse d'étude à la « Manhattan School of Music », j'ai pu réaliser ce rêve et entamer ma carrière musicale à New York, où j'ai vécu sept ans.

C'ÉTAIT COMMENT DE DÉBUTER VOTRE RÊVE DANS LA PLUS GRANDE VILLE DES ÉTATS-UNIS ?

En un mot, wow ! J'ai eu la chance à New York de rencontrer mon deuxième mentor, l'incroyable pianiste et chanteur de jazz Johnny O'Neal. Pendant deux ans, je l'ai suivi partout durant ses concerts dans les clubs de jazz, et à chaque fois, il m'a

© Ella Barak



Philippe Lemm, Guy Mindus et Dan Pappalardo

laissé jouer un morceau par spectacle. Ça a été mon « *university of the street* », et petit à petit j'ai commencé à jouer dans la grande ville. J'acceptais tout pour gagner de l'expérience. Je me souviens d'un restaurant italien où j'ai joué sur un piano cassé, avec pour cachet une pizza et un cola. Durant cette période, j'ai fréquenté des musiciens de partout dans le monde : des Indiens, des Espagnols, des Marocains... Étape par étape, j'ai commencé à monter mes propres concerts, à New York mais aussi ailleurs aux États-Unis et en Europe. À un moment donné, j'ai réalisé que je souhaitais avoir mes propres projets, mon propre terrain, et c'est comme ça qu'est né mon premier trio et mon premier album à New York.

VOTRE PREMIER DISQUE, *A HOME IN BETWEEN*, A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ PAR L'ÉDITEUR DE « DOWN BEAT MAGAZINE ». LE SECOND, *CONNECTING THE DOTS*, A ÉTÉ CHAUDEMENT RECOMMANDÉ PAR LE « NEW YORK TIMES », ET ENFIN VOTRE TROISIÈME OPUS RÉCEMMENT SORTI, *A GERSHWIN PLAYGROUND*, A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ DANS LE TOP 12 DES ALBUMS DE « COULEURS JAZZ MEDIA'S 2020 ». RACONTEZ-MOI VOS TROIS ALBUMS, AINSI QUE VOTRE TRIO QUI CHANGE À CHAQUE ENREGISTREMENT.

Dans le monde du jazz, le trio est un format canonique. Créer mon premier trio a été une réalisation importante. À New York j'ai eu la chance de fréquenter de bons musiciens avec qui j'ai eu un très bon feeling. Mon premier trio était composé de Philippe Lemm (batterie) et Tamir Shmerling (contrebasse). L'album *A home In Between* est le fruit de notre rencontre. Nous en avons vendu un peu plus d'un millier, mais sa promotion a été l'occasion de nombreux concerts aux États-Unis, en Europe, en Israël, en Turquie et au Kazakhstan. Mon deuxième album, *Connecting the Dots* – un titre métaphorique pour rappeler que la musique crée des liens entre les notes, les humains et les pays – a été en-

registré aussi à New York, mais cette fois-ci avec Dan Pappalardo à la contrebasse et toujours Philippe Lemm comme batteur. L'album a été présenté dans différents festivals comme le Paris Jazz Festival, le Winter Jazz Festival de New York, ou encore le Montréal Jazz. Après ces deux premiers enregistrements, principalement composés de mes créations musicales, j'ai eu envie de relever un défi et de réaliser un autre rêve : interpréter les œuvres du grand compositeur George Gershwin. *A Gershwin Playground* est une vraie réjouissance pour moi et il été enregistré à Jérusalem, avec mon nouveau trio extraordinaire composé d'Omri Hadani (contrebasse) et Yonatan Rosen (batterie).

LE CHOIX D'INTERPRÉTER AUJOURD'HUI LES ŒUVRES DE GEORGE GERSHWIN N'EST PAS NON PLUS ANODIN. POUVEZ-VOUS CHOISIR, DANS VOTRE DERNIER ALBUM, UN TITRE QUI SERAIT SELON VOUS LE PLUS PROCHE DE L'ACTUALITÉ ?

Pour moi, toutes les œuvres de Gershwin sont intemporelles. Une ballade qui m'émeut toujours, mais surtout dans cette période de pandémie, s'appelle *Someone to Watch Over Me*. Actuellement, nous sommes tous éloignés et isolés par les circonstances, la proximité entre les êtres humains nous manque énormément. Cela correspond au besoin fondamental de se sentir protégé par quelqu'un ou quelque chose. Notre trio a réinventé et interprété différemment ce thème de Gershwin, en lui donnant un côté un peu méditatif.

VOTRE INVENTIVITÉ SUR DES ŒUVRES CONNUES A UNE ÉNORME PLACE DANS VOTRE CARRIÈRE DE MUSICIEN. COMMENT L'EXPLIQUEZ-VOUS ?

C'est ainsi que je m'exprime. Une œuvre connue constitue un contexte que l'on peut réinventer avec son imagination. Le public est plus sûrement captivé, car il connaît l'original. Récemment, j'ai interprété avec la magnifique actrice et chanteuse Tali Oren, la chanson gagnante de l'Eurovision 2018, *Toy* de Netta Barzilai. Le succès a été immédiat malgré le fait que la chanson était interprétée complètement différemment. De la même manière, dans mon dernier album, je propose une relecture des œuvres de Gershwin que l'on pensait connaître par cœur, mais que l'on redécouvre. Il s'agit d'un vrai challenge personnel et ce côté créatif est très excitant et essentiel pour moi en tant qu'artiste.

VOUS AVEZ DES ORIGINES TRÈS VARIÉES ISSUES D'UN MÉTISSAGE ENTRE IRAK, MAROC ET POLOGNE. VOUS ÊTES UN VÉRITABLE CITOYEN DU MONDE. EST-CE QUE CETTE DIVERSITÉ A EU UN IMPACT SUR VOS CHOIX MUSICAUX ?

Oui, sans doute. Je suis né et j'ai grandi en Israël à Hod-Hasharon. Actuellement je vis à Kfar-Saba mais jusqu'à l'arrivée de la pandémie, j'ai voyagé énormément partout dans le monde pour mes concerts. Mes grands-pères sont originaires du Maroc et de Pologne et mes deux grands-mères sont d'origine irakienne. Comme mes origines, ma musique est le point de rencontre de mes différents horizons et inspirations qui circulent librement les uns avec les autres. Ma passion pour la musique m'a amené à rencontrer de grands musiciens turcs, iraniens, espagnols, maliens ou indiens. Je ne veux pas me limiter à un seul style comme le jazz ou le classique. J'aime prendre la musique que j'apprécie et qui a du sens pour moi et la réinventer, lui donner une nouvelle tournure et une nouvelle vie. Cela peut être Chopin, Gershwin ou une chanson israélienne classique comme *Haperach Begani* de Zohar Argov.



QUELLE EST LA PART DE L'INFLUENCE JUIVE DANS VOTRE CARRIÈRE ?

Premièrement, l'élément de la prière fait partie intégrante de ma musique. Dans mon album *Connecting the Dots*, par exemple, j'ai enregistré un morceau avec la musique de la prière « Avinu Malkenu ». Plus globalement, je travaille sur beaucoup de projets qui concernent ma judaïté, comme ma performance de streaming en direct en l'honneur du jour du mémorial de la Shoah. À cette occasion j'ai interprété, avec une touche moderne, la musique de Wolf Durmashkin, un compositeur au talent exceptionnel, assassiné pendant la guerre.

D'autre part, j'écris pour l'hebdomadaire français « Actualité Juive ». Mes sujets d'écriture concernent ma musique, la musique israélienne et la musique juive en général.

Enfin, j'ai sorti un court métrage musical intitulé *Pouvez-vous dire la différence ?* tourné dans diverses écoles primaires juéo-arabes d'Israël qui soutiennent l'idée de la coexistence.

EN TANT QUE COMPOSITEUR, VOUS ÉTIEZ CHARGÉ DE COMPOSER DES ŒUVRES POUR L'AMERICAN COMPOSERS ORCHESTRA, L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE JÉRUSALEM ET L'ORCHESTRE JÉRUSALEM EAST & WEST. EN 2018 VOUS AVEZ INTERPRÉTÉ RHAPSODY IN BLUE AVEC L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BAVIÈRE ET ENFIN, VOUS AVEZ COMPOSÉ LA MUSIQUE DU DOCUMENTAIRE MIRACLE OF MIRACLES RÉALISÉ PAR MAX LEWKOWICZ CHEZ HBO. VIOLON SUR LE TOIT EST UN GRAND MOMENT DE LA LITTÉRATURE YIDDISH. QUELLE EST L'HISTOIRE DERRIÈRE CETTE DERNIÈRE RÉALISATION ?

Pendant un de mes concerts en Europe, le réalisateur de films Max Lewkowicz est venu m'écouter et on a gardé le contact, puisque nous habitons tous les deux à New York

à cette époque-là. Un jour, j'étais invité chez lui et j'ai remarqué qu'il travaillait sur son documentaire *Fiddler: A Miracle of Miracles*. Alors j'ai commencé à improviser sur son piano les mélodies de *Violon sur le toit* que j'aime beaucoup, et Max a été séduit par mes interprétations. Il m'a alors demandé de collaborer avec lui pour son documentaire qui était en gestation depuis cinq ans. Pour moi, *Violon sur le toit* a énormément de signification. J'ai aimé jouer et improviser cette pièce bien avant de connaître Max, dans mon enfance, par pur plaisir. Mon grand-père polonais parlait Yiddish. Il est décédé quand j'avais trois ans, mais lorsque j'entends cette langue, je sens cette culture en moi, car elle fait partie de moi, de mes racines.

ENFIN, LA QUESTION INÉVITABLE, COMMENT LA PANDÉMIE VOUS A-T-ELLE TOUCHÉ EN TANT QU'ARTISTE ?

La Covid-19 m'a beaucoup touché et bouleversé, comme c'est le cas pour la plupart des artistes. À partir de mars 2020, toutes mes représentations ont été annulées et je ne pouvais plus voyager. J'ai dû m'inventer autrement et m'adapter à cette nouvelle réalité. Pour pouvoir continuer de partager ma musique avec mon auditoire, j'ai aménagé un studio de diffusion dans ma salle de piano et depuis le mois d'avril 2020, j'ai lancé une émission hebdomadaire en ligne sur ma page Facebook, qui rassemble toutes les demandes de musique sélectionnées par mon public. Je les tire au sort et j'en fais des improvisations avec différents instruments à disposition. Jusqu'à présent, l'émission a atteint plus d'un demi-million de vues auprès d'un public du monde entier.

 Liz Hiller

“Luck shouldn’t be part of your portfolio.”

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève
Tél. +41 22 716 36 36, www.hyposwiss.ch

VOTRE EXIGENCE



CONFIANCE

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e ; *confiance* XIII^e ; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e ;
confiance XIII^e ; du lat.
confidentia, d'apr. l'a fr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières

sécurité. ♦ *Homme per-*
sonne de confiance, à qui
l'on se fie entièrement. -
fiable, sûr.



SELVI
& CIE